

LES DRAGONS DE LA CONCESSION



Séb Le Réveur

LES DRAGONS DE LA CONCESSION

Par Seb Le Reveur

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : Le réveil des grues	4
Chapitre 2 : La fréquence du Parti	9
Chapitre 3 : Secteur Zéro	13
Chapitre 4 : L'encre et le sang	19
Chapitre 5 : Le protocole de la vase	23
Chapitre 6 : L'appel de Kowloon	26
Chapitre 7 : Guanxi toxique	31
Chapitre 8 : Double Happiness	40
Chapitre 9 : L'embuscade au sodium	47
Chapitre 10 : Actifs toxiques	51
Chapitre 11 : Le crépuscule de l'idole	58
Chapitre 12 : L'ombre du dragon rouge	62
Chapitre 13 : Neutralisation chirurgicale	67
Chapitre 14 : L'extinction des feux	73
Chapitre 15 : Le prix du silence	77

Chapitre 1

Le réveil des grues

Le ciel de Shanghai n'était pas un ciel, c'était une paupière boursouflée, lourde d'un pus industriel qui refusait de crever. En ce matin de 1997, la lumière du sodium luttait encore contre l'aube, baignant les chantiers de Pudong d'une teinte d'urine rance. Wei Jian se tenait sur le quai du Bund, les pieds ancrés dans une boue grasse où se mélangeaient le limon du Huangpu et le ciment frais renversé par les camions-toupies.

Il écrasa sa cigarette *Double Happiness* avec le talon de sa chaussure. La fumée âcre lui brûlait les bronches, une sensation familière, presque réconfortante, comme le souvenir d'un exercice de tir dans les plaines gelées du Heilongjiang. En face, de l'autre côté du fleuve, Pudong émergeait de la brume comme une forge froide. La tour Perle de l'Orient pointait vers le gris, entourée de grues-araignées qui s'agitaient dans un ballet de ferraille rouillée. C'était le futur. Un futur qui sentait le gasoil et l'argent occulte.

Wei Jian consulta sa montre, une Casio dont le bracelet en plastique lui serrait le poignet. Il était l'heure.

Il s'enfonça dans les ruelles du vieux Bund, là où l'architecture coloniale s'effritait sous la moisissure. L'odeur de diesel céda la place à la friture rance et aux égouts bouchés. Il s'arrêta devant une porte en bois vermoulu : le « Pavillon des Nuages de Jade ». À l'intérieur, le claquement sec des tuiles de mah-jong résonnait comme des coups de feu étouffés. Wei Jian passa dans l'arrière-boutique sans un regard pour le portier balaféré.

Maître Chen était assis au centre de la pièce, immobile comme une idole délaissée. Le patriarche du Lotus de Fer avait les mains posées à plat sur une table en acajou.

— Le monde change trop vite, Wei, commença Chen sans lever les yeux. Les grues ne dorment jamais. Elles mangent le sommeil des honnêtes gens.

Wei Jian s’assit sans y être invité. Il ne cherchait pas à être poli, il cherchait l'angle mort. Pendant que Chen parlait, le regard de Wei comptait déjà les sorties de secours et évaluait le poids de la théière en porcelaine posée sur la table.

— Le territoire est une notion de paysan, Maître. Le Lotus de Fer se bat pour des ruelles alors que l’or du monde circule désormais dans des câbles de fibre optique. L’héroïne est une logistique de perdants. C’est lourd, c’est sale, ça attire les chiens.

Wei Jian posa un dossier cartonné sur la table.

— Dans trois mois, Hong Kong revient à la Chine. Les milliardaires de l’île cherchent des tunnels financiers pour fuir le Parti. Nous allons cesser d’être des transporteurs de poudre. Nous allons devenir des extracteurs de liquidités. On blanchit l’argent de la rétrocession dans le béton de Pudong. On prend 15 % sur chaque dollar qui transite.

— Et la tradition ? Le serment du sang ? Tu veux transformer la Triade en administration ?

Wei Jian se pencha en avant, la lumière jaunie soulignant la cicatrice de son sourcil.

— Le sang ne paie pas les officiers du Parti, Maître. Le sang ne permet pas d’acheter les permis de construire. Le béton ne parle pas aux douaniers. Il se contente de durcir.

Un mouvement se fit dans l’ombre derrière Chen. « Le Rat », un lieutenant nerveux, fit un pas en avant, la main sous sa veste.

— Tu parles beaucoup, l'ex-soldat. Tu oublies à qui tu t'adresses.

— Le Rat s'inquiète pour ses bordels, rétorqua Wei sans détourner les yeux de Chen. C'est de la micro-gestion. C'est pathétique.

— Retire ça, ordonna Le Rat en sortant un Tokarev 33 huileux.

Wei Jian ne bougea pas, il explosa. Le mouvement fut une décharge de précision mécanique. Le temps que Li réalise, Wei avait déjà saisi la théière brûlante pour l'écraser sur le visage du lieutenant. Dans le même élan, il saisit le poignet armé, utilisant le levier de son propre corps. Un craquement sec de bois mort emplit la pièce : le radius venait de céder. Le Tokarev glissa sur le sol poisseux. Wei ne s'arrêta pas. Il saisit une tuile de mah-jong — le Vent d'Est — et l'enfonça d'un coup de paume brutal dans la bouche ouverte de l'agresseur, brisant les dents et le cartilage.

Le Rat s'effondra, s'étouffant dans un gargouillis de sang et d'ivoire synthétique. Wei Jian se rasseit. Ses mains ne tremblaient pas. Il rajusta sa cravate.

— Un actif toxique, dit-il calmement en désignant le corps. Mauvais investissement. Le Rat vendait une partie de votre stock aux Russes dans votre dos. J'ai les preuves ici.

Chen fixa le sang qui rampait vers ses chaussures de soie. Le silence revint, lourd de l'odeur du cuivre chaud.

— Tu dis que l'argent de Hong Kong cherche un tunnel, finit par dire le vieux patriarche.

— Le plus grand tunnel du monde. Et nous allons en être les douaniers.

Wei Jian sortit. Il s'essuya les mains sur un mouchoir qu'il abandonna dans la boue du chantier. L'odeur du sang sur ses doigts se mariait bien avec le soufre de la zone. C'était l'odeur du profit. Une Audi 100 noire aux vitres teintées l'attendait. La vitre descendit. Le Commissaire Zhang apparut derrière ses lunettes fumées.

— Le nettoyage a été rapide, Wei Jian.

— L'efficacité est la seule monnaie qui a encore cours, Commissaire.

— Maître Chen ?

— Il a accepté l'inévitable.

— Bien. Le Parti n'aime pas les vieux restes. Assure-toi que la transition soit fluide. Si le sang coule trop fort, ça tache les contrats. Et je déteste la paperasse salie.

La berline accéléra, laissant Wei seul face au fleuve. Il se rendit au secteur 4 de Pudong, là où les fondations du futur complexe immobilier plongeaient dans les entrailles de la ville. Un vieil homme, Lao Wang, l'attendait, encadré par deux hommes de main. Wang avait refusé de signer l'expropriation de sa demeure ancestrale.

Wei Jian s'approcha du bord de la fosse de béton, un gouffre de vingt mètres de profondeur. Il regarda le vieillard sans haine, avec la neutralité d'un géomètre.

— Pourquoi ? balbutia Wang. Ma famille vit ici depuis...

— Parce que ta maison vaut plus cher démolie que toi vivant, trancha Wei.

Il fit un signe de tête. Le Rat — remplacé par un autre exécutif anonyme — poussa le vieillard. Le cri s'interrompit brusquement dans la boue molle. Wei Jian fit un geste

au grutier. Le bras articulé de la pompe à béton se déplaça. Un flot gris, lourd et visqueux, commença à noyer la fosse, scellant à jamais le passé sous des tonnes de sédiments industriels.

Wei Jian tira une bouffée d'une cigarette *Chunghwa* qu'il venait d'allumer. Le soleil perçait enfin la couche de soufre, transformant le Huangpu en un ruban de plomb liquide. Le jeu avait commencé. Dans ce siècle qui s'ouvrait, il n'y avait plus de place pour les dragons de papier. Seuls les dragons d'acier survivraient à la morsure du profit.

Il se détourna du chantier, sa silhouette sombre se fondant dans le gris d'une Shanghai qui n'en finissait plus de naître dans la douleur. Les tuiles de mah-jong dans sa poche s'entrechoquèrent avec un bruit sec. Vent d'Est. Le vent du changement. Un vent qui allait tout emporter pour ne laisser que la structure nue et froide de l'empire.

Chapitre 2

La fréquence du Parti

Le vibreur du Motorola Advisor contre sa hanche ne produisit qu'un bourdonnement sourd, mais dans le silence poisseux de la ruelle, il résonna comme une décharge électrique. Wei Jian resta immobile, le dos incrusté dans la brique humide d'un entrepôt de la vieille Concession, laissant la fumée d'une *Double Happiness* s'échapper de ses narines. Devant lui, Shanghai s'étalait comme une bête malade, grelottant sous une pluie fine qui transformait la poussière de charbon en une mélasse noire sur les trottoirs.

Il tira le bipper de son étui. L'écran à cristaux liquides affichait : ****9-7-0-1-0-7****.
Juillet 1997. L'échéance.

Wei écrasa sa cigarette du bout de sa chaussure cirée. Pour cet ancien de l'Armée Populaire de Libération, la transition vers le crime organisé n'avait pas été une chute, mais une réaffectation tactique. La discipline restait la même ; seuls les uniformes avaient changé pour des costumes en soie trop larges. Il se dirigea vers le « Pavillon des Nuages Noirs », une maison de thé qui servait de cœur décrépit au Lotus de Fer.

À l'intérieur, l'air était saturé d'encens et de rumeurs. Maître Chen, le patriarche, trônait derrière une table de bois sombre. À sa droite, Gros Gao, une montagne de muscles et de cicatrices, jouait avec un cure-dent.

— Zhang a été clair, commença Wei sans préambule. Le Parti ne veut plus de vos rackets sur les marchés aux poissons. Il veut de la vitesse. Hong Kong revient dans le giron de la patrie. Des milliards de dollars vont chercher une sortie. On sera cette sortie.

Gao frappa la table de son poing massif, faisant sauter les tasses de porcelaine.

— On est des Dragons, Jian ! On contrôle les quais et les hommes. Tu veux qu'on devienne des gratte-papier pour les chiens de bureau ?

Wei Jian tourna lentement la tête vers lui. Son regard était d'une neutralité terrifiante.

— Gao, le territoire est désormais dans les câbles de fibre optique. Si on reste des voyous de rue, on finit avec une balle dans la nuque pour l'exemple. Le Parti ne nous détruit pas, il nous optimise.

— Optimiser ? cracha Gao en plongeant la main dans sa veste.

La réaction de Wei fut une explosion de précision militaire. Avant que Gao ne puisse dégainer son Tokarev, Wei saisit son poignet, le tordit jusqu'au craquement sec d'un bois mort, et d'un mouvement fluide, planta un pic à glace dans la main du colosse, le clouant à la table. Gao hurla, mais Wei lui broya le visage de sa main libre, le forçant au silence.

— La discipline, Gao, murmura-t-il. C'est ce qui différencie une armée d'une meute de chiens.

Maître Chen resta immobile, fixant les feuilles de thé au fond de sa tasse. Il comprenait que sa lignée s'éteignait ici. Wei relâcha Gao, essuya une goutte de sang sur sa manchette et sortit sans un mot.

Il traversa le Bund dans sa Santana noire. De l'autre côté du Huangpu, Pudong n'était qu'une forêt de squelettes d'acier enveloppés de linceuls verts. Il gara son véhicule près du chantier naval de Jiangnan. Le hangar 14 sentait la vase et l'huile figée. Le Commissaire Zhang l'attendait, debout près d'une caisse de transport. Il portait un imperméable gris, un anachronisme bureaucratique au milieu du chaos.

— Gao était une friction, dit Wei en s'arrêtant à la distance de sécurité.

— Le progrès est une restructuration, répondit Zhang d'une voix sèche. Maître Chen est un vieux dragon qui rêve de rituels. Mais l'État a besoin d'une membrane invisible pour absorber les devises étrangères avant juillet. Nous nationalisons vos circuits.

Zhang fit un signe de tête vers l'ombre. Deux agents traînèrent un homme ligoté vers la lumière jaune du projecteur. C'était Liao, le comptable du Lotus de Fer. Son visage n'était plus qu'une pulpe violacée.

— Monsieur Liao a tenté de détourner trois millions vers Macao, expliqua Zhang en tendant un pistolet de service QSZ-92 à Wei. Le "Guanxi" ne se construit plus sur des banquets, Wei. Il se scelle dans la responsabilité partagée.

Wei Jian prit l'arme. Elle était froide, plus légère que son vieux Type 54. Il s'approcha de Liao. L'homme essaya de parler, mais seul un gargouillement de sang sortit de sa bouche brisée. Wei ne perdit pas de temps en paroles. Il n'y avait aucune noblesse dans cet acte, juste une nécessité administrative. Il posa le canon contre la nuque de l'homme.

CLAC.

Le coup de feu tonna sous la voûte de tôle, bref et sourd. Le corps de Liao s'affaissa violemment, sa tête heurtant le béton avec un bruit mou. Une flaque sombre commença à s'étendre, se mélangeant à l'eau de pluie qui s'infiltrait par le toit. Wei rendit l'arme à Zhang. Ses mains ne tremblaient pas.

— Propre, commenta Zhang. Militaire. Demain, vous recevrez une liste de sociétés à Hong Kong. Vous traiterez avec un homme nommé "L'Architecte". Votre travail est de sécuriser leurs actifs. Gérez votre patriarche. Ou je le ferai.

Zhang disparut dans l'obscurité, suivi de ses ombres. Wei Jian resta seul avec le cadavre. Il alluma une cigarette, la flamme de son Zippo vacillant dans le courant d'air. Il regarda les grues au loin, immobiles contre le ciel de suie, comme des insectes géants attendant de dévorer la ville.

Son bipper vibra contre sa hanche.

****0-0-0-0.****

Le code pour un nouveau départ. Ou pour le néant.

Il cracha au sol, à côté du sang de Liao. La ville sentait le fer et la corruption. C'était l'odeur de l'avenir. Il remonta dans la Santana, enclencha la première et s'enfonça dans la brume jaune de Pudong. Le sang se transformait en encre de banque, et la guerre pour le capital ne faisait que commencer. Elle serait bien plus sanglante que celle pour l'idéologie.

Chapitre 3

Secteur Zéro

La pluie sur Shanghai était une suée de suie tombant d'un ciel de fer blanc. Elle pesait sur les crânes comme la botte d'un commissaire. Le long des berges du Huangpu, l'obscurité n'était jamais totale, délavée par le halo jaune des projecteurs de chantier et le clignotement rouge des grues qui dévoraient l'horizon de Pudong.

Wei Jian était accroupi derrière une pile de traverses imprégnées de créosote. L'odeur âcre lui brûlait les narines. Tout ce qui tenait debout dans cette ville était enduit de poison. À ses côtés, quatre hommes. Des anciens de la 15ème Division aéroportée. Des professionnels qui savaient que le silence était une munition. Ils ne portaient pas de soie, mais du coton noir et des gilets tactiques dépareillés. Sous leurs vestes, le métal des pistolets Type 54 était froid.

— Secteur Zéro en vue, murmura Lin. Les sentinelles dorment. Ils se croient protégés par le nom des Quatre Mers.

Wei Jian ne répondit pas. Il consulta son Motorola StarTAC. L'écran LCD projetait une lueur verdâtre sur son visage anguleux.

— Les noms ne protègent plus de rien, Lin. Seuls les chiffres comptent. On ne vient pas pour le territoire, mais pour les flux. Neutralisation chirurgicale. Si un coup de feu retentit avant l'objectif, vous finirez dans une carrière du Shanxi.

Les ombres se détachèrent des traverses. Ils franchirent le périmètre là où le grillage s'effritait sous les doigts. L'air était saturé de vase et de diesel. Deux gardes fumaient des Double Happiness près de la porte de service, assis sur des caisses de bière. Ils

parlaient de dettes de jeu. La mollesse d'une organisation engraisée.

Wei Jian fit un geste sec.

Lin et son second surgirent. Ce ne fut pas une bagarre, mais une exécution mécanique. Une main sur la bouche, l'autre enfonçant une lame courte entre les vertèbres. Un bruit sourd de sac de riz tombant au sol. Le sang, noir sous les néons, fuma dans l'air frais. Wei Jian passa entre les corps sans un regard. Ces hommes étaient les déchets d'une économie qui n'avait plus besoin de muscles, mais de serveurs.

Ils montèrent l'escalier métallique. Le fer grinça. Arrivés sur la passerelle, ils virent l'activité en contrebas. Des camions, des transpalettes, le vacarme industriel couvrant leurs pas. Wei Jian se concentra sur la porte blindée au bout de la structure. Un digicode Siemens, le même que dans les ministères. Feng ouvrit le panneau électrique avec une précision d'horloger.

Un déclic sec. La porte s'entrouvrit.

L'intérieur du bureau était froid, filtré. Trois fax Brother clignotaient avec une régularité hypnotique. Des rames de papier thermique s'accumulaient.

— Ne touchez qu'aux documents marqués du sceau de la Bank of China, ordonna Wei. Feng, télécharge les journaux. Je veux les codes.

Wei s'approcha du bureau principal. Il ouvrit un registre en cuir. Des montants exorbitants. Des transferts vers les Caïmans via Macao. Chaque ligne était une condamnation à mort pour l'ancien monde. Soudain, un froissement de papier. Wei Jian pivota, son Type 54 au poing. Un comptable était recroquevillé sous une table. Ses dents claquaient.

— Pour qui travailles-tu ? demanda Wei, le canon sur le front de l'homme. Ce n'est pas le dialecte des Quatre Mers.

— Je suis détaché... Commissaire Zhang... il voulait que les flux restent traçables.

Wei Jian se figea. Zhang. L'ombre du Parti qui nationalisait le crime. Cette opération n'était plus un vol, c'était un acte de guerre contre l'État.

— On a ce qu'il faut, annonça Feng en brandissant des disquettes.

— Liquidez le matériel, ordonna Wei.

Lin s'approcha du comptable, le regard vide. Il arma son pistolet.

— Non, l'arrêta Wei. La procédure a changé. Si on le tue, Zhang saura que nous sommes des militaires. S'il vit, il dira que c'était une attaque de concurrents. Il aura trop peur d'admettre qu'il a été surpris par des professionnels.

Wei Jian souleva l'homme par le col.

— Tu diras à Zhang que les Dragons ont pris leur part. Dis-lui que l'immobilier de Pudong est un marché saturé.

Ils quittèrent la passerelle alors que l'alarme silencieuse vibrait dans le sol. En bas, les gardes hurlaient. Le premier coup de feu claqua. Wei Jian ne s'abrita pas. Il riposta. Deux balles, deux cibles. Pas de blessés, seulement des pertes sèches. La violence fut brève. Dans le chaos des grenades fumigènes, ils s'éclipsèrent comme des spectres.

La Mercedes 600 glissait maintenant vers la Concession française. Dans l'habitacle, l'odeur du cuir se mêlait à celle de la poudre.

— Tu penses qu'il va gober le mensonge ? demanda Feng.

— Maître Chen croit aux nécessités, pas aux mensonges, répondit Wei. S'il accepte ma version, c'est pour sauver son honneur. Un dragon qui perd son trésor dans un incendie est une victime. Un dragon volé par un colonel est un cadavre.

Ils arrivèrent à la "Maison des Girofles". L'air y était moite, chargé d'encens de santal. Maître Chen était assis dans son fauteuil de huanghuali, une couverture sur les jambes. Ses yeux brillaient comme des braises sous la cendre.

— Tu as l'odeur de la perte, Wei Jian, murmura le vieillard.

Wei posa la boîte de laque sur la table, dérangeant les tuiles de mah-jong.

— Le secteur C-42 est en cendres, Maître. Les Quatre Mers ont tout brûlé. Mais j'ai les codes de routage.

Maître Chen eut un rire sec qui se changea en toux.

— Où est l'honneur dans le vol de chiffres ? Où est le serment de fraternité ?

— L'honneur n'achète pas d'acier pour les fondations des tours de Pudong, Maître. Le Commissaire Zhang n'attend qu'une faiblesse pour nous broyer. Nous ne sommes plus dans les rizières. Nous sommes dans le Secteur Zéro.

Soudain, la porte coulissante s'ouvrit. Le serviteur qui servait le thé, un garçon au visage lisse, sortit une arme de sous son plateau. La réaction de Wei fut chirurgicale. Il ne chercha pas son pistolet. Il projeta la table massive. Le bois percuta les genoux du garçon. Un coup de feu partit, brisant un vase Ming.

Wei Jian bondit. Il ramassa un éclat de porcelaine. Un geste sec. Il le planta dans la gorge du serviteur. Le sang jaillit sur les calligraphies blanches. Le garçon s'effondra, les yeux révulsés. Wei Jian s'essuya les mains sur une serviette en soie.

— Votre sécurité est poreuse, Maître. Ce garçon travaillait pour Zhang. Regardez son poignet.

Le tatouage du serpent et de l'engrenage. La marque des services de nettoyage du Parti. Chen ferma les yeux. Sa propre obsolescence le frappait plus fort qu'une balle.

— Ils sont déjà à l'intérieur, murmura le vieil homme.

— Ils sont partout. Les dragons ne volent plus dans le ciel, ils se cachent dans les fondations des gratte-ciel. Donnez-moi les clés de la structure offshore, ou mourez ici pour rien.

À l'extérieur, le crissement des pneus sur le gravier annonçait l'arrivée des hommes de Zhang. Chen glissa sa main dans la doublure de son fauteuil. Il tendit une petite clé à Wei.

— Le monde appartient aux bouchers. Va-t'en.

Wei Jian saisit la clé. Il ne ressentit rien.

— Feng ! On prend le tunnel.

Ils s'enfoncèrent dans l'obscurité alors que les premiers coups de crosse résonnaient contre la porte d'entrée. Derrière eux, Maître Chen ne bougea pas. Il fixa le cadavre du traître. D'un geste lent, il tendit la main vers la lampe à huile qui éclairait la pièce. Ses doigts tremblaient à peine. Il tourna la molette. La flamme vacilla, puis s'éteignit, plongeant le vieux monde dans une obscurité définitive.

Dehors, le bipper Motorola de Wei Jian vibra contre sa hanche. Un message court : « L'HEURE EST ARRIVÉE. »

La Mercedes s'éloigna dans la brume industrielle. Shanghai continuait de rugir, indifférente aux cadavres qui servaient de ballast à son futur. Wei Jian ferma les yeux. La transition était terminée. Le sang n'était plus qu'un lubrifiant pour les rouages bancaires.

Chapitre 4

L'encre et le sang

Le ciel de Pudong n'était qu'une plaie ouverte, un gris de linoléum sale où s'agitaient les ombres squelettiques des grues de chantier. La pluie ne tombait pas vraiment ; elle saturait l'air d'une humidité poisseuse qui collait les chemises de nylon aux omoplates. On respirait du béton pulvérisé et de l'essence de térébenthine. À travers les vitres opaques de la cabane de chantier qui servait de quartier général provisoire, la lumière au sodium baignait tout d'un jaune bilieux, une couleur de fin de monde.

Wei Jian était assis derrière un bureau de métal bosselé. Devant lui, pas de sabre rituel. Juste une calculatrice Sharp à affichage vert fluo, un bipper Motorola et un grand livre de comptes dont les pages semblaient absorber la moitié de la pièce. En face de lui, Lao Gao — le « Vieux Gao » — fumait une Double Happiness avec une nervosité mal contenue. Gao était une relique, un Pôle Rouge dont le torse était une carte géographique de cicatrices gagnées au hachoir. La fumée de sa cigarette était une traînée de cambouis dans l'air saturé.

— Tu nous fais chier avec tes chiffres, Wei Jian, grogna Gao. Les gars veulent voir le tribut. Ils veulent sentir le poids des billets. Ton truc là, tes « actifs immatériels », c'est du vent.

Wei Jian ne leva pas les yeux. Il termina de noter une série de six zéros.

— Le monde du tribut est mort, Gao. Le sang que tu verses, c'est du capital qui s'évapore. Chaque fois que tes gars tabassent un commerçant pour dix yuans, tu crées une friction inutile. La friction ralentit le flux. Et le flux est la seule chose qui nous protégera quand l'Union Jack sera descendue à Hong Kong.

— On est le Lotus de Fer ! Gao frappa la table, faisant sauter le bipper. Maître Chen t’a donné trop de laisse. On gère le quartier par la peur, pas par la comptabilité.

Wei Jian posa lentement son stylo. Il releva la tête. Ses yeux, d'un noir d'obsidienne, étaient vides. C’était l’œil du tireur d’élite qui ajuste sa dérive.

— La peur est un levier à faible rendement, Gao. Elle sature vite. Elle est imprévisible. La dette, par contre, est une science exacte.

Gao se leva brusquement. Sa chaise racla le sol avec un bruit de craie sur un tableau noir. Il glissa sa main sous sa veste de cuir, là où reposait un Tokarev de 7,62 mm.

— Maître Chen est vieux, Wei. Il ne comprend plus le bruit de la rue. Je vais reprendre la section Sud. On va remettre de l'ordre, à l'ancienne. Et si tes petits comptables se mettent sur mon chemin...

— Tu parles de loyauté, Gao, mais tu ne parles que de la tienne. Tu es un coût fixe dans un marché qui exige de la souplesse. Tu es une pièce usée qui fait grincer la machine.

— Ferme-la, petit soldat.

Gao sortit l’arme. Le mouvement était rapide, mais il manquait de la précision sèche que Wei Jian avait cultivée dans les camps d'entraînement de Guangzhou. Avant que le canon n’ait pu s'aligner, Wei fit une glissade latérale millimétrée. Sa main droite jaillit comme un coin d'acier. Il saisit le poignet de Gao, verrouillant l'articulation par une torsion brutale. Le craquement des os fut sec, comme un bois mort qu'on brise pour un feu de camp.

Wei ne lui laissa pas le temps de respirer. Utilisant l'élan de son adversaire, il projeta

le front de Gao contre le rebord en acier du bureau. Le choc produisit un son mat, écœurant. Le front éclata, libérant un flot sombre qui vint tacher les feuillets immaculés du livre de comptes. Gao s'effondra à genoux. Wei Jian posa simplement son pied sur le poignet valide du vieil homme, l'écrasant contre le béton crasseux.

— Tu parles de sang, Gao. Voilà ton sang. Il ne vaut rien. Il salit mes chiffres. Tu ne le sais pas encore, mais tu as été amorti. Tes actifs ont été intégrés dans le portefeuille de la branche immobilière ce matin à huit heures. Tu n'es plus un membre du Lotus de Fer. Tu es un passif toxique.

Wei Jian ramassa le Tokarev au sol. Il retira le chargeur, vérifia la chambre d'un geste machinal, puis utilisa la crosse massive pour frapper une dernière fois, brisant la mâchoire de celui qui n'était plus qu'une obstruction logistique. Deux jeunes cadres en costumes sombres s'approchèrent avec une efficacité de robots pour traîner le corps vers la sortie. Leurs talons raclèrent le sol jusqu'à ce que la porte de fer se referme avec un claquement définitif.

Wei Jian resta seul. Il regarda la tache sur son registre. Elle devenait brune, presque indiscernable de la couleur du papier de riz bon marché. D'un geste précis, il déchira la page souillée et l'approcha de la flamme de son Zippo.

Dehors, le vent se leva, apportant l'odeur de la mer et de la corruption. Wei Jian ferma les yeux un instant. Le sang était une ressource épuisable. L'encre, elle, était infinie. Il lissa sa veste de costume gris et sortit dans la lumière pisseuse du chantier.

Une limousine noire l'attendait, moteur tournant. Dans l'ombre d'un pylône, le Commissaire Zhang fumait, impassible. Il ne dit rien. Il jeta simplement un regard vers la cabane, puis vers les ouvriers qui s'agitaient déjà dans les fondations du futur centre financier. Un hochement de tête suffit. Le Parti n'avait pas faim de justice, il avait faim de béton.

— Au Bund, ordonna Wei Jian en montant à l'arrière de la voiture.

La limousine glissa vers le Peace Hotel. Dans la salle à manger privée du dernier étage, deux banquiers britanniques l'attendaient devant des dossiers reliés de cuir. Wei Jian s'assit, ouvrit sa mallette et posa ses documents sur la nappe blanche.

— Monsieur Wei, dit l'un des banquiers en ajustant ses lunettes. Nous commençons à craindre que les imprévus de Shanghai ne vous retiennent.

— Les imprévus font partie du paysage, répondit Wei en étalant les garanties bancaires. Mais j'ai pour habitude d'honorer mes échéances.

Dans le reflet de la vitre, il vit une minuscule goutte rouge sur son poignet de chemise. Il ne l'essuya pas. Il la recouvrit simplement de sa montre en or. Le temps était la seule chose qu'il ne pouvait pas encore acheter, mais il s'assurait que chaque seconde qui passait augmentait la valeur de sa trahison. Dehors, une barre d'immeuble explosa sous l'effet de la dynamite. La violence était désormais rentable. Le Lotus de Fer était mort. La Corporation respirait enfin.

Chapitre 5

Le protocole de la vase

Le vacarme des malaxeurs à béton couvrait le gémissement du vent s'engouffrait dans les carcasses d'acier de Pudong. À trois heures du matin, Shanghai ne dormait pas ; elle s'étouffait sous son propre poids. Les projecteurs au sodium crachaient une lumière jaune pisseuse sur le chantier de la tour Jin Mao, transformant la boue de la concession en une mélasse toxique.

Wei Jian restait immobile au bord de l'excavation, les mains enfoncées dans les poches de son pardessus. À ses pieds, le gouffre. Les fondations plongeaient à trente mètres dans les entrailles de la ville, un labyrinthe de barres d'armature qui ressemblait à une cage thoracique géante attendant d'être remplie. L'odeur était insupportable. Ce n'était plus le diesel, c'était l'odeur de la ville qui changeait de peau : une décomposition organique étouffée par la chimie industrielle.

— Les actifs sont stabilisés, murmura « Le Rat » derrière lui.

Il ne tenait plus son bipper ; l'appareil était resté dans l'Audi, une vibration inutile de moins dans ce silence de fer. Wei Jian regardait la file de camions-toupies. Chaque tambour rotatif contenait dix mètres cubes de progrès.

Il se dirigea vers le secteur quatre. Là, sous des bâches de plastique bleu claquant comme des coups de fouet, reposaient les dividendes de la semaine. Huit hommes de la faction de Fujian. Des reliques qui croyaient encore que le port se gérait au hachoir. Wei s'accroupit près de Sun, leur chef. La boue macula son pantalon en laine fine. Pendant une seconde, l'odeur de la terre humide fit remonter un souvenir : la pluie sur le limon rouge de son village natal, avant l'armée, avant le béton. Une micro-fissure

dans son armure. Il l'écrasa aussitôt.

— Tu vois ce trou, Sun ? demanda Wei.

Sun ne répondit que par un râle humide.

— Demain, une dalle de deux mètres d'épaisseur scellera ce périmètre. Personne n'audite les fondations d'un gratte-ciel de soixante étages. C'est l'avantage de la pierre sur le papier. Tu ne seras pas un martyr, Sun. Tu seras un coefficient de friction. La densité moléculaire qui empêchera ce bâtiment de s'enfoncer dans la vase.

Il fit un signe sec. Ses hommes jetèrent les corps entre les fers à béton. Ce n'était pas une exécution, c'était de la manutention. Un corps est un volume ; il faut savoir le placer pour éviter les bulles d'air. Une bulle d'air est une faiblesse structurelle.

Sun agrippa la manche de Wei dans un dernier sursaut.

— Maître Chen... la tradition... le sang...

— Le sang est une monnaie dévaluée, Sun. Le béton, lui, ne perd jamais sa valeur.

Il dégagea sa manche. Sun fut basculé. Le premier camion s'avança. La goulotte se positionna et le flot gris commença à se déverser avec un grognement hydraulique. Une lave industrielle qui pétrifiait les derniers spasmes.

Soudain, un craquement déchira l'air. Un câble d'acier rompit sur une grue, fouettant l'espace avec une puissance de décapitation. Un ouvrier fut projeté au sol, la poitrine ouverte. Le béton s'arrêta de couler. Les hommes restèrent pétrifiés.

Wei Jian ne bougea pas d'un millimètre. Son regard était plus froid que l'acier de la grue.

— Pourquoi le débit est-il coupé ? demanda-t-il d'un ton calme, presque déçu.

— Mais... l'homme... balbutia Le Rat. Il faut une ambulance.

— Une ambulance ? Le temps est la seule ressource que nous ne pouvons pas blanchir. Chaque minute d'arrêt coûte dix mille yuans. Jetez-le avec les autres. Il a servi la ville de son vivant, il servira de fondation dans sa mort. C'est un honneur patriotique.

Face à cette absence totale de compassion, les hommes obéirent. Le corps encore chaud fut balancé dans la masse grise qui durcissait déjà. Le flot reprit.

Wei Jian nota un chiffre dans son carnet. Un amortissement. Il se détourna alors que l'aube passait du noir au gris sale, la couleur exacte du mélange frais.

— Rat, contacte Maître Chen. Dis-lui que le protocole de la vase est achevé. Le Lotus de Fer n'est plus une triade, c'est une holding immobilière. Et dis-lui de brûler ses robes de soie. Demain, on lui achète un costume italien. On ne dirige pas un empire financier avec l'allure d'un figurant d'opéra.

Il marcha vers sa berline. Ses empreintes dans la terre meuble seraient effacées par la prochaine averse acide. Dans le bureau de chantier, un fax commença à crépiter. Un son sec, répétitif, qui ressemblait au mécanisme d'une arme à feu qu'on réarme. Le son du futur.

C'était le 14 mars 1997. Cent huit jours avant que le drapeau britannique ne soit amené à Hong Kong. Cent huit jours pour transformer la vase en or.

Wei Jian démarra. Dans le rétroviseur, la tour Jin Mao n'était qu'un squelette dévorant les vivants pour devenir un monument à la gloire du vide. L'odeur de l'encre fraîche des titres boursiers commençait enfin à supplanter celle de la mort. Pour lui, c'était la même odeur. Celle du succès.

Chapitre 6

L'appel de Kowloon

Le ciel de Shanghai n'était pas un ciel, c'était un couvercle de fonte. En ce mois de juin 1997, l'humidité collait aux poumons comme une nappe d'huile usagée. Dans le district de Huangpu, l'ancienne filature de coton « Étoile Rouge » ne produisait plus de textile depuis que le Parti avait décidé que l'avenir se tissait avec des zéros et des uns. Derrière les briques rouges encrassées de suie industrielle, le silence n'existait pas. Il était remplacé par un bourdonnement électrique, une mélodie hachée qui marquait l'acte de naissance d'un nouvel empire.

Wei Jian écrasa sa cigarette dans un cendrier en verre épais. Il ne regardait pas la ville par la fenêtre brisée ; il regardait les machines. Alignés sur des tréteaux de bois brut, une douzaine de télécopieurs Motorola crachaient leurs entrailles de papier thermique. Au début, le bruit — ce *crrr-chak* lancinant — lui déchirait les nerfs. Maintenant, il n'était plus qu'un battement de cœur, une rumeur de fond qu'il n'entendait même plus, un silence mécanique dans lequel l'argent de Hong Kong s'écoulait avant que l'Union Jack ne soit abaissé pour de bon.

— Le flux s'intensifie, Jian.

Lin, le gamin aux lunettes épaisses, ne levait pas les yeux de ses listings. Ses doigts étaient noirs d'encre volatile.

— Kowloon vient de lâcher les vannes. Les sociétés-écrans de Victoria Harbour transfèrent les actifs vers les comptes miroirs à Macao. On reçoit les ordres de virement toutes les trois minutes.

Wei Jian s'approcha d'une machine. Il saisit le papier, une sensation de brûlure chimique contre ses doigts. Les chiffres étaient là, froids, alignés comme des troupes à la frontière.

— L'argent est comme la mer, Lin. Si elle monte trop vite, elle noie tout le monde.

Dans l'ombre la plus dense de la pièce, le Commissaire Zhang restait immobile. Il ne portait pas son uniforme, mais son costume gris anthracite dégageait une odeur de naphthaline et de pouvoir d'État. Il faisait rouler un chapelet de jade entre ses doigts avec une régularité de métronome.

— Le Lotus de Fer ne fait que préparer le terrain, Commissaire, dit Wei d'une voix sourde. Nous nationalisons le crime pour stabiliser l'économie.

Zhang se leva. Le cliquetis du jade s'arrêta.

— Stabiliser ? Chaque dollar qui quitte Kowloon pour finir dans nos comptes à Pudong est une balle de moins que nous aurons à tirer plus tard. Mais l'efficacité exige de la discipline. Un de vos hommes, "Petit Feng", se vantait hier soir de connaître le code des transferts.

— Je vais m'en occuper.

— Non, fit Zhang avec un sourire qui ne toucha pas ses yeux. On ne s'occupe plus des problèmes. On les neutralise. Comme un actif toxique.

La porte s'ouvrit sur deux hommes en imperméables sombres. Entre eux, Feng. Le gamin avait le visage tuméfié, les mains liées par du fil de fer qui entrait dans les chairs. L'odeur dans la pièce changea. À l'ozone et au papier chaud se mêla celle de la sueur froide et de la terreur.

Maître Chen, le vieux patriarche de la Triade, entra à son tour. Il s'appuyait sur sa canne, ses yeux voilés par la cataracte fixant un point invisible.

— Jian, murmura le vieil homme, sa voix chevrotante. La tradition veut que l'on offre une chance de rachat. La loyauté se nourrit de pardon.

Zhang laissa échapper un rire sec.

— Le calendrier de Pékin ne prévoit pas de place pour tes ancêtres, Chen. Dans six jours, l'horloge s'arrête.

Wei Jian s'avança vers Feng. Il ne sortit pas d'arme à feu. Il saisit une règle en acier lourd posée sur la table de Lin. Le mouvement fut chirurgical. Wei attrapa Feng par les cheveux, lui tira la tête en arrière dans un craquement de vertèbres, et lui enfonça la règle dans la gorge, de biais. La violence fut subite, anti-esthétique. Le sang coula, sombre et épais, saturant le col de la chemise de Feng dans un gargouillis étouffé. Le jeune homme eut un spasme, ses jambes battant le béton, puis il s'immobilisa.

Wei Jian lâcha le corps. Il reprit sa cigarette dans le cendrier. Ses mains ne tremblaient pas.

— L'actif a été liquidé.

Plus tard, sur les docks du Huangpu, l'humidité se transforma en une brume poisseuse. L'odeur de la vase et du gasoil prenait à la gorge. Wei Jian observait l'inspecteur Lu, qui, sous un lampadaire vacillant, s'apprêtait à forcer un conteneur marqué "Pièces détachées".

Le bruit de la meuleuse entamant l'acier était un hurlement insupportable, projetant

des gerbes d'étincelles orange dans le gris de la nuit. C'était ce bruit qui dominait tout, plus fort que le fleuve, plus fort que les ordres.

— Lu ! cria Wei.

L'inspecteur se retourna. Wei fit feu. Trois détonations sèches. Mais ce fut l'arrêt subit de la meuleuse, ce silence brutal et lourd après le sifflement du disque, qui rendit la scène atroce. Lu s'effondra contre la paroi métallique. Une odeur de poudre mêlée à l'eau saumâtre monta du sol. Wei s'approcha du corps. L'inspecteur crachait une écume rosâtre.

— Dis au Maître que le sang n'est plus une garantie, murmura Wei. Les dragons n'ont plus de place dans une ville faite de chiffres.

Il fit signe à ses hommes d'ouvrir le conteneur. À l'intérieur, des sacs de sport en nylon noir remplis de liasses de mille dollars de Hong Kong, encore sous film plastique.

Zhang apparut derrière lui, sortant de l'ombre comme un spectre. Le moment était venu. Le Commissaire sortit un document officiel. Il le posa sur une caisse de bois. Il sortit un tampon de jade et l'ouvrit pour révéler la pâte à cacheter. Elle était d'un rouge visqueux, profond, une couleur de sang artériel qui semblait luire dans l'obscurité. Zhang prit son temps. Il pressa le sceau dans la pâte, puis, avec une lenteur calculée, l'apposa sur le papier. Le contact du jade contre la fibre fut le seul son dans le port désert. Le sceau rouge, humide et brillant, scellait le transfert des fonds vers les comptes de Pudong. C'était un arrêt de mort pour les anciennes Triades.

— Propre, dit Zhang en rangeant son sceau. Militaire.

Wei Jian resta seul un moment avec Maître Chen qui les avait rejoints, silhouette frêle au milieu des grues géantes de Pudong qui montaient vers le ciel comme des tumeurs

malignes. Les lumières au sodium donnaient à la ville une teinte de chair en décomposition.

Le vieil homme s'approcha de lui, l'odeur d'encens et de vieux papier émanant de sa veste en soie.

— Tu es devenu l'un d'eux, Jian, murmura Chen. Tu ne tues plus pour l'honneur, tu tues pour le rendement.

Wei Jian ne répondit pas. Il regarda ses mains. Elles étaient tachées d'encre de fax et de sang séché. Sous la lumière crue des docks, la distinction entre les deux lui semblait désormais inexistante. Il ferma les poings, sentant la peau de ses paumes coller légèrement. Le silence entre les deux hommes devint une tranchée infranchissable. Wei Jian tourna le dos à son passé et s'éloigna vers la fourgonnette où les moteurs tournaient déjà, laissant Maître Chen seul face au cadavre de l'inspecteur Lu et à l'immensité des chantiers qui dévoraient les étoiles.

Le prochain lot arrivait à 4h00 du matin. Le temps des hommes était fini. Celui des processeurs commençait.

Chapitre 7

Guanxi toxique

Le ciel de Shanghai n'était plus une étendue céleste, mais un linceul de suie épaisse que les projecteurs au sodium du Bund tentaient de transpercer sans grand succès. En ce mois de juin 1997, l'air pesait sur les épaules comme un manteau de plomb humide. Wei Jian redressa le col de son veston en soie grise, une pièce de tailleur dont la coupe rigide trahissait ses années sous l'uniforme de l'Armée Populaire de Libération. Sous le tissu fin, sa cicatrice à l'omoplate le démangeait — un souvenir de la frontière vietnamienne, un rappel constant que la paix n'est qu'un intervalle entre deux déploiements.

Il se tenait sur le balcon du « Jardin des Murmures », un restaurant privé niché dans les derniers étages d'un immeuble colonial. En bas, le Huangpu charriait des eaux couleur de vase. De l'autre côté du fleuve, Pudong émergeait du brouillard comme une mâchoire de béton hérissée de crocs d'acier. Les grues, immobiles dans la nuit, ressemblaient à des potences attendant que la ville finisse de mourir pour en disposer.

Wei Jian écrasa sa « Double Happiness » dans un cendrier en jade.

— Ils sont là, Wei, murmura une voix derrière lui.

C'était Lin, son second. Un homme dont la discrétion n'avait d'égale que la cruauté chirurgicale.

— Les architectes ? demanda Wei sans se retourner.

— Et le directeur Lu, du Bureau de la Planification. Il a apporté son appétit. Et sa peur.

— Bien. Assure-toi que le Maotai coule. La peur se noie mieux dans l'alcool de sorgho que dans les discours.

Wei Jian entra dans la salle privée. L'atmosphère y était saturée de fumée et de l'odeur écœurante du canard laqué. Maître Chen, le patriarche du Lotus de Fer, trônait au bout de la table. Il ressemblait à une relique d'un autre siècle dans sa tunique de soie. Ses yeux, voilés par la cataracte et des décennies de trahisons, se fixèrent sur Wei. Pour Chen, le crime était une affaire de territoire et de rituels. Pour Wei, c'était une question de logistique et de flux de capitaux.

— Wei Jian, dit Maître Chen d'une voix de papier sec. Nos invités s'impatientent.

Wei s'inclina légèrement, une formalité administrative, puis s'assit face au Directeur Lu. Lu était un homme gras, dont le double menton tremblait à chaque respiration. À ses côtés, deux jeunes architectes manipulaient des rouleaux de plans comme des parchemins sacrés.

— Directeur Lu, commença Wei, sa voix basse et monocorde. La restructuration de la Zone 4 est un dossier complexe. Nous savons tous que les fondations de Pudong ne reposent pas seulement sur le granit, mais sur la solidité de nos relations.

Il fit un signe à Lin. Les bouteilles de Maotai furent débouchées. L'effluve de solvant emplît la pièce.

— Le Guanxi, bafouilla Lu. Bien sûr. Mais le Parti regarde de près les attributions de terrains. On ne peut pas simplement effacer les vieux entrepôts du Lotus de Fer sans garanties.

Wei Jian prit une gorgée de Maotai. Le feu descendit dans sa gorge, pur et impitoyable.

— Les garanties sont devant vous, Lu. Sous forme de liquidités à Macao. Mais ce que nous achetons ce soir, c'est de l'ingénierie. Nous avons besoin que la densité de construction du secteur B-12 soit augmentée de 40 %. Et que les normes sismiques soient... interprétées avec souplesse. L'acier que nous importons a des propriétés inhabituelles.

L'un des jeunes architectes, Xiao Pang, intervint imprudemment :

— Monsieur Wei, l'acier de récupération que vous proposez est poreux. En cas de typhon, la tour ne tiendrait pas dix ans. C'est un risque criminel.

Le silence qui suivit fut si lourd qu'on crut entendre le crépitement du néon d'une enseigne japonaise dans la rue. Maître Chen cessa de mastiquer son abalone. Wei Jian tourna lentement la tête vers le jeune homme. Ses yeux étaient deux trous noirs, dépourvus d'empathie.

— Xiao Pang, c'est bien ça ? dit Wei doucement. Sais-tu ce qui est criminel ? C'est de freiner le progrès de la Chine pour quelques bulles d'air dans une poutrelle.

Wei se leva. Sa présence sembla aspirer l'oxygène de la salle. Il s'approcha du jeune architecte qui se recroquevilla.

— Tu as une famille à Suzhou, je crois. Une petite maison près des canaux. C'est romantique. Mais le béton de Shanghai est une amante exigeante. Elle n'aime pas qu'on remette en question sa solidité.

Soudain, Wei saisit la main de Xiao Pang et la plaqua sur la table en acajou. Le geste fut d'une précision militaire. Avant que l'architecte ne puisse crier, Wei s'empara du lourd cendrier en cristal massif.

Le choc fut sec. Un bruit de bois mort qui se brise. L'os métacarpien du majeur explosa.

Xiao Pang poussa un cri étouffé alors que Lin lui plaquait une serviette humide sur la bouche. Des larmes inondèrent ses lunettes.

— La solidité, reprit Wei Jian de sa voix de glace, est une question de perspective. Ton doigt ne reviendra jamais à sa forme initiale. Il sera un rappel permanent que, dans ce projet, il y a des choses qui plient, et d'autres qui rompent.

Il reposa le cendrier, taché d'un éclat de peau. Le Directeur Lu était devenu livide.

— Buvez, Directeur, ordonna Wei.

Lu s'exécuta d'un trait.

— Bien. Les permis de construire pour la Tour du Lotus doivent être signés avant la fin de la semaine. Maître Chen attache une grande importance aux délais. Un retard est une insulte à ses ancêtres. Et vous ne voulez pas insulter ses ancêtres.

Maître Chen hocha la tête, un sourire carnassier étirant ses lèvres parcheminées.

— Le sang est la colle qui tient les briques ensemble, murmura le vieillard. Wei Jian est un homme moderne, Lu. Il utilise des chiffres. Mais derrière chaque chiffre, il y a une lame.

Le banquet reprit dans une atmosphère de morgue. Wei Jian alluma une cigarette. Il regardait Pudong. Là-bas, il voyait l'avenir. Un avenir où les frontières entre l'État, le Parti et les Triades s'effaceraient sous une chape de béton.

— Lin, dit-il sans quitter la fenêtre des yeux. Une fois que Lu sera rentré, assure-toi que l'architecte soit conduit à l'hôpital. Mais avant, récupère ses notes de calculs. Je veux savoir exactement où se trouvent les faiblesses structurelles de la tour. Pour savoir exactement où placer les charges le jour où nous n'aurons plus besoin de ce

bâtiment.

Wei sortit de sa poche son bipper Motorola. Le code s'afficha : 007-HK. L'argent de Hong Kong commençait à bouger.

— Allons-y, dit-il à Lin. Le Commissaire Zhang nous attend au « Cercle d'Émeraude ». Il veut sa part avant le lever du soleil. Et Zhang n'aime pas attendre quand il s'agit de nationaliser le crime.

L'Audi A8 noire fendait la brume comme un scalpel dans une chair gangrénée. À l'intérieur, l'odeur était un condensé de l'époque : cuir synthétique chauffé par la climatisation, tabac froid et le parfum chimique d'un sapin suspendu au rétroviseur. Dehors, c'était le règne du soufre et du gazole.

Le Cercle d'Émeraude était un bloc de béton brut planté entre deux entrepôts. À l'intérieur, le club était une simulation de luxe : moquette imbibée de bière, dorures écaillées et néons verts donnant aux visages une teinte cadavérique.

Ils montèrent à l'étage. Le Commissaire Zhang les attendait, mangeant des nids d'hirondelles dans un bol en porcelaine fine. Deux ombres en costume gris anthracite se tenaient derrière lui.

— Wei Jian, dit Zhang sans lever les yeux. Tu es en retard de trois minutes. Dans l'armée, ça t'aurait coûté une décade de corvée. Ici, ça me coûte des intérêts offshore.

Zhang posa sa cuillère avec une lenteur calculée. Son visage était une plaque de cire, sans rides.

— Parlons des flux, Wei. On parle de combien ?

— Douze millions HK pour la première tranche. Blanchis par l'achat de matériaux de second choix, facturés au prix du luxe. L'écart reste dans nos poches.

— Dans *nos* poches ? rectifia Zhang. L'État est le propriétaire légitime de chaque goutte de sueur. Ta Triade n'est qu'un prestataire. Un sous-traitant pour les tâches insalubres.

Zhang se pencha en avant. L'odeur de son haleine — vinaigre et tabac — frappa Wei.

— Maître Chen est un sentimental. On m'a rapporté qu'il a parlé à un émissaire de Taiwan. La vieillesse est une forme de stupidité. C'est pour cela que nous procédons à une restructuration.

Zhang désigna une mallette sur la table. À l'intérieur, des liasses, des titres de propriété et un revolver Type 54.

— Le terminal méthanier du Nord. Les pêcheurs refusent de signer la cession. Je veux que tu leur fasses comprendre que le Progrès porte un uniforme. Si tu réussis, ta part passera par tes comptes personnels. C'est ton ticket pour le bureau politique de l'ombre. Pour Maître Chen... une purge est nécessaire. Un accident de santé. Tu es son fils spirituel. À toi d'organiser les funérailles.

Soudain, la porte s'ouvrit. Lin projeta un homme au centre de la pièce. C'était Lu, le comptable chargé des flux de Hong Kong. Ses vêtements étaient déchirés, son visage tuméfié.

— On l'a chopé en train de bipper un numéro externe, cracha Lin. Un indic du Bureau 4.

Le silence devint électrique. Le Commissaire Zhang regarda Lu comme un cafard.

— Wei Jian, dit Zhang d'une voix de velours. On parlait de loyauté. Fais-le. Maintenant.

Wei Jian se leva. Il s'approcha de Lu. Le comptable essaya de parler, mais seul un gargouillis de sang sortit de sa bouche. Wei saisit le Type 54. L'acier était froid, huileux. Il utilisa le canon pour relever le menton de Lu. Les yeux de l'homme étaient dilatés par une terreur primitive.

L'odeur d'huile d'arme se mélangeait aux effluves de sauce du canard laqué restée sur la table de Zhang. Wei ne cilla pas. Il plaça le canon directement dans la bouche de Lu. Le métal heurta les dents du comptable dans un cliquetis sec. Lu ferma les yeux, un gémissement vibrant dans sa gorge.

Wei Jian arma le chien. *Clic.*

Bang.

Le coup partit, étouffé par la chair. Le corps de Lu fut projeté en arrière, une marionnette brisée. Une odeur de poudre brûlée et de ferraille emplit la pièce. Une flaque sombre s'étendit sur le tapis émeraude.

Wei Jian reposa l'arme avec une précision de mécanicien. Ses mains ne tremblaient pas.

— Le nettoyage est terminé, dit-il. Pour les pêcheurs du Nord, ce sera réglé avant l'aube.

Zhang hocha la tête et reprit sa cuillère.

— Tu es un bon outil, Wei. Tranchant. Sans état d'âme. Nous sommes en train de naître, et la naissance est toujours une affaire sanglante.

Wei et Lin quittèrent le club. Dehors, la brume s'était épaissie. Wei s'arrêta au bord du fleuve.

— Lin, prépare l'équipe. On ne va pas juste parler aux pêcheurs. On va brûler leurs bateaux. Quand ils n'auront plus d'outils, ils comprendront que le progrès n'est pas une option, c'est une reddition.

Ils roulèrent vers le secteur 4. L'Audi s'immobilisa près d'une « maison-clou », dernier vestige d'un quartier déjà dévoré par les tranchées de fondation. Devant la porte, Feng, un ancien sous-officier, attendait.

— La famille refuse toujours ? demanda Wei.

— Le vieux prétend que ses ancêtres sont enterrés sous la cuisine.

Wei Jian pénétra dans la maison. L'intérieur sentait le chou bouilli et l'encens. Au centre, le vieil homme tenait une hache de boucher. Derrière lui, dans l'ombre, Wei perçut le bruit infime de deux enfants qui respiraient, un rythme rapide, animal.

— Monsieur Lu, dit Wei. Votre sang est une mauvaise monnaie pour négocier.

La confrontation fut brève. Wei désarma le vieillard d'une pression sur un point nerveux, puis le laissa s'effondrer d'un coup de genou au plexus. La femme fut traînée vers l'arrière par les hommes de Feng.

— Apportez le diesel, ordonna Wei.

Le processus fut technique. Ils aspergèrent les murs. L'odeur âcre du carburant satura l'atmosphère, étouffant celle de l'encens. Wei Jian s'arrêta un instant, écoutant une dernière fois le souffle court des enfants dans la pièce voisine, avant de craquer une allumette.

— Une expropriation prend des mois, murmura-t-il. Un incendie électrique prend dix minutes à être classé par Zhang.

Il sortit alors que les premières flammes léchaient les boiseries. Derrière lui, les cris furent vite couverts par le crépitement du feu. À 2h14 du matin, le quartier fut déclaré insalubre par un appel radio anonyme.

Wei Jian remonta dans l'Audi. Il regarda par la vitre. Pudong n'était plus une ville, c'était un bilan comptable. Il pensait aux milliards de dollars qui allaient inonder la rive, transformant cette jungle de boue en un empire de verre. Il savait qu'il n'en serait jamais le roi, mais l'architecte de l'ombre, celui qui pose les fondations sur des charniers invisibles.

Le bipper vibra une dernière fois. Code 77. « Incendies déclenchés ».

— Lin, dit-il en allumant une cigarette. Appelle Zhang. Dis-lui que la zone est purgée. On va nationaliser le silence.

L'Audi disparut dans le tunnel sous le fleuve. Wei Jian ferma les yeux, savourant le bourdonnement lointain des marteaux-piqueurs qui commençaient déjà à démolir l'histoire pour faire place au profit. Le banquet était fini. Il était temps de passer à l'addition.

Chapitre 8

Double Happiness

Le ciel de Shanghai n'était plus un espace, c'était un plafond de plomb fondu, une calotte de suie qui pesait sur les épaules des dix millions d'âmes s'agitant dans la boue. Wei Jian observait la ville depuis le trente-deuxième étage d'une carcasse de béton brut à Pudong. L'odeur de la vase du Huangpu montait jusqu'aux nues, se mêlant aux vapeurs de soudure et à l'arôme âcre du ciment frais. Au loin, les grues grignotaient ce qu'il restait de l'horizon dans un grincement de métal fatigué.

Wei Jian ne portait plus l'uniforme de l'Armée Populaire de Libération, mais sa posture en gardait la raideur cadavérique. Son costume gris sombre, taillé dans une laine italienne trop lourde pour l'humidité poisseuse du mois de mai, lui servait d'armure. Il ajusta son col, le contact de la fibre contre sa gorge lui paraissant soudain plus irritant que la fumée de sa cigarette. Il tira une bouffée de sa Double Happiness. La fumée lui piqua les poumons. Le reste de sa vie n'était plus que chiffres, flux de capitaux et trajectoires balistiques.

Dans sa main gauche, son bipper Motorola vibra. Un frisson mécanique. Le code s'afficha sur l'écran à cristaux liquides : 99-07-01. La date de la rétrocession de Hong Kong. Suivie d'une coordonnée : une fréquence radio.

Wei se détourna du vide. À ses pieds, sur une table de chantier improvisée, un scanner de télécommunications crachotait. Un jeune technicien, le visage pâle dévoré par la lumière bleue des moniteurs, ajustait les potards avec des doigts tremblants.

— Tu l'as ? demanda Wei. Sa voix était un râle sec.

— Oui, Da Ge... Maître Chen utilise la ligne analogique du vieux comptoir des soies.

— Il pense que la poussière protège le secret. Il a tort.

Le crépitement caractéristique du fax commença à résonner dans la pièce vide. Un son de scie circulaire s'attaquant à du verre. Lentement, le papier thermique sortit de la machine. Le document était une lettre d'intention adressée à la Triade des 14K à Kowloon. Maître Chen, le patriarche du Lotus de Fer, proposait un pacte pour le transit des capitaux. Une reddition déguisée. Chen offrait 35 % des commissions sur les actifs immobiliers de Pudong en échange d'une garantie de protection des routes de l'héroïne.

Le vieux vendait le futur pour s'acheter un sursis.

— Qu'est-ce qu'on fait ? demanda le technicien, sa voix montant dans les aigus. Si Maître Chen apprend qu'on a...

Wei ne répondit pas par des mots. Il écrasa sa cigarette sur le dos de la main du garçon. Un geste précis, chirurgical. Le jeune homme hurla, mais resta cloué sur sa chaise, paralysé par la terreur.

— On ne pose pas de questions quand on manipule de l'encre fraîche, petit. L'encre, c'est le sang du capitalisme. Tu gardes cette fréquence. Si un seul bit d'information m'échappe, je te fais couler dans les fondations du prochain centre commercial.

Wei Jian arracha le papier. Il sentait cette odeur chimique, un parfum de trahison industrielle.

Le trajet vers le quartier de Puxi se fit dans une Audi noire aux vitres fumées. Dehors, la ville était un chaos de néons. Les lampadaires au sodium baignaient les ruelles de cette lumière jaune pisseuse qui donnait aux passants l'air de malades en phase

terminale. Le siège du Lotus de Fer se trouvait derrière une devanture de grossiste en thé. L'odeur ici était différente : vieux bois, encens de bas étage et graisse de porc. L'histoire qui pourrit.

Wei Jian entra. Deux gardes voulurent l'arrêter. Wei ne ralentit pas. Il leur jeta un regard si chargé de violence froide qu'ils reculèrent, leurs mains hésitant sur les manches de leurs machettes.

Dans l'arrière-salle, l'ambiance était saturée par le claquement sec des tuiles de mah-jong. Maître Chen était assis au centre, un vieil homme portant une robe de soie traditionnelle qui semblait flotter sur son corps décharné.

— Jian, dit Chen d'une voix qui rappelait le froissement de feuilles mortes. Le thé n'est pas encore infusé.

— Le thé est déjà froid, Maître, répliqua Wei en s'avançant jusqu'à la table de jeu. Et l'eau du Huangpu monte. Bientôt, elle recouvrira ce plancher et vos souvenirs avec.

L'un des joueurs, un homme balafre nommé Zhao, posa sa main sur la table.

— Tu parles au Patriarche, gamin. Montre un peu de respect.

Wei Jian ne regarda même pas Zhao. Il jeta le fax plié sur les tuiles, juste devant Maître Chen.

— Les 14K de Hong Kong ne sont pas vos frères, Maître. Ce sont des comptables avec des fusils à pompe. Ils ne veulent pas de votre protection. Ils veulent vos infrastructures.

Maître Chen regarda le papier. Ses mains tremblèrent.

— Le Guanxi ne s'écrit pas sur du papier thermique, Jian. C'est une affaire de sang. Tu ne comprends rien à la loyauté.

— La loyauté est un passif, Maître. Elle coûte cher et elle ne rapporte aucun dividende. Le Parti ne vous tolère que parce que vous maintenez l'ordre dans la rue. Mais le jour où il réalisera que vous vendez les actifs de l'État pour assurer votre propre retraite, le Commissaire Zhang ne viendra pas vous arrêter. Il viendra vous effacer.

Zhao se leva brusquement, un couteau papillon jaillissant de sa manche. Il chargea, rapide, un vétéran des guerres de rue. Wei Jian pivota, saisissant le poignet de Zhao. Un craquement sec de bois brisé. Zhao poussa un cri étouffé. Wei utilisa l'élan de son adversaire pour projeter son visage contre le bord de la table. Un bruit sourd, écœurant. Le nez de Zhao explosa, repeignant les tuiles de mah-jong d'un rouge vif.

Wei saisit le couteau tombé au sol et, d'un geste fluide, cloua la main gauche de Zhao à la table de jeu. Le lieutenant s'effondra, retenu par son propre membre.

Wei Jian se tourna vers Maître Chen, qui n'avait pas bougé.

— La violence n'est qu'un outil de restructuration, Maître. Zhao était un actif obsolète.

— Tu es un monstre, Jian. Tu as le cœur aussi froid que le béton.

— Non, Maître. Je suis réaliste. Hong Kong revient dans le giron de la Chine. Ce n'est pas une fête, c'est une absorption. Soit nous devenons le système, soit nous sommes digérés par lui. Vos amis des 14K négocient déjà avec Pékin. Votre fax ? Ils l'ont probablement déjà envoyé au Commissaire Zhang pour prouver leur bonne foi.

Wei s'approcha du Patriarche.

— Je ne suis pas venu pour vous tuer. Je suis venu vous dire que le Lotus de Fer a un nouveau directeur financier. Vous gardez votre titre et votre thé. Mais les flux de capitaux passent par moi.

Il ramassa une tuile tachée de sang. Le Dragon Vert.

— Le monde des ombres change de lumière, Maître. La lampe au sodium remplace la lanterne de papier. Habituez-vous à l'odeur du diesel.

Wei sortit dans la nuit humide. La pluie lavait les péchés de la ville pour les envoyer dans le fleuve. Il monta dans son Audi. L'odeur du cuir neuf et du tabac froid l'accueillit.

Il atteignit le Bund. Une Hongqi noire aux vitres opaques l'attendait. Le Commissaire Zhang était assis dans l'obscurité, le visage mangé par l'ombre.

— Maître Chen devient sentimental, commença Zhang. Un geste de vieillard qui a peur du noir.

— Maître Chen appartient au passé, Commissaire. J'ai neutralisé la connexion avec Kowloon. Le Lotus de Fer ne sera plus un canal de contrebande, mais une plateforme d'investissement. Les capitaux ne viendront plus dans des valises.

Zhang laissa échapper un rire sec.

— Pudong... On érige des tours plus hautes que les montagnes. Mais le béton a besoin de liant. Et le liant, c'est le sang. Le Parti veut que vos activités deviennent une fonction de l'État. Si vous blanchissez de l'argent, faites-le dans nos banques. Si vous tuez des gens, assurez-vous que ce sont ceux qui ralentissent la croissance.

Wei Jian sentit le piège. Zhang proposait une nationalisation du crime.

— L'émissaire de Kowloon que tu as fait disparaître transportait des listes, continua Zhang. Des noms de fonctionnaires qui voulaient sécuriser leur retraite. Où sont ces listes ?

— Elles sont en cours de traitement, mentit Wei.

Zhang se pencha en avant. La lumière d'un phare balaya ses yeux vides. Il saisit le poignet de Wei avec une force surprenante.

— Ne joue pas à l'entrepreneur avec moi. Tu n'es que la main qui tient le flingue. Si les listes ne sont pas sur mon bureau demain, je ferai raser le quartier de ton enfance. Pas pour te punir, mais pour faire de la place pour un parking. La modernisation n'a pas d'états d'âme.

La portière se déverrouilla. Wei Jian sortit. L'air froid lui parut pur après l'atmosphère de la berline. Il regarda la Hongqi s'éloigner, ses feux arrière rouges comme les yeux d'un démon.

Son homme de main, Li, apparut dans l'ombre.

— Zhang veut les listes, dit Wei. On les duplique. On donne les petits noms. On garde les gros. Si on donne tout, on devient jetable.

— Et Maître Chen ?

Wei Jian marqua un silence, fixant l'eau noire du Huangpu.

— Intercepte le convoi de la police demain. Ne laisse pas de témoins. Je ne veux pas que Chen finisse dans une cellule. Liquidation d'actifs non performants. Utilise le

fusil de précision. On ne veut pas froisser le Commissaire.

Wei monta dans sa voiture. Un nouveau message s'afficha sur son bipper : L'émissaire de Kowloon n'était pas seul. Les Triades envoient le Nettoyeur. Bonne chance.

Wei Jian sourit. À Shanghai, en 1997, le silence était un luxe que seuls les morts pouvaient s'offrir. Pour les autres, il n'y avait que le bruit du progrès : le cri du métal et le murmure des billets que l'on compte dans l'obscurité.

Chapitre 9

L'embuscade au sodium

La lumière des lampadaires au sodium de Shanghai n'éclairait pas, elle infectait. Elle déposait sur le béton brut et la vase du Huangpu une pellicule jaunâtre, la couleur d'un vieux pansement oublié sur une plaie qui suppure. Wei Jian écrasa sa *Double Happiness* sous le talon de sa chaussure de cuir italien, un vestige de son nouveau standing qui jurait avec la boue collante de ce chantier de Pudong. Autour de lui, les squelettes d'acier des gratte-ciel montaient la garde comme des géants mutilés, griffant un ciel saturé de suie de charbon et d'humidité poisseuse.

Le ronflement des générateurs s'était tu, laissant place au clapotis huileux du fleuve et au cri lointain d'une sirène de cargo. Wei sentit la vibration familière contre sa hanche : son biper Motorola. Il ne le consulta pas. Dans ce silence épais, le bourdonnement de l'appareil sonnait comme un détonateur. Quelqu'un l'attendait. Un officier de l'Armée Populaire de Libération n'accélère jamais le pas devant l'ennemi ; il modifie sa trajectoire. Il obliqua vers une ruelle étroite, un goulot d'étranglement bordé de conteneurs de fret rouillés.

— Wei Jian, lança une voix traînante, étouffée par la brume. Vous marchez tard pour un homme qui porte tant de secrets sur ses épaules.

Wei s'arrêta. Dix mètres derrière lui : le crissement d'un gravier sous une semelle en caoutchouc. Le piège se refermait avec la précision chirurgicale d'un déploiement tactique. Il ne chercha pas immédiatement son Type 54 glissé dans son dos. Le geste serait trop prévisible.

— Le capital ne dort jamais, répondit Wei d'une voix neutre. Et les chiens errants non

plus, apparemment.

De l'ombre émergea une silhouette massive. Derrière, deux autres hommes sortirent de l'obscurité. Ils ne portaient pas les tuniques des Triades, mais des parkas sombres, anonymes. Des "nettoyeurs" de la sécurité d'État recyclés dans le privé.

— On nous a dit que vous étiez devenu un homme de chiffres, reprit le premier homme, un type au visage grêlé. On est venus pour un audit.

La violence n'arriva pas comme une explosion, mais comme une rupture de barrage. Le premier assaillant chargea bas. Un plaqueur. Pas là pour cogner, mais pour servir d'ancre. Wei le cueillit à la racine des cheveux. Le métal de la chenille Komatsu d'une pelleteuse voisine accueillit son visage avec un bruit de porcelaine brisée. Une fois pour le principe. Deux fois pour le silence.

Une détonation étouffée déchira l'air. Un silencieux. La balle vint se loger dans le flanc d'un conteneur, arrachant une gerbe d'étincelles. Wei se jeta au sol, roulant dans la vase. Il dégaina son Type 54 dans le même mouvement. Il attendit la seconde de latence, le moment où le tireur ajusterait sa visée sous la lumière vacillante du sodium.

Claquement.

La balle de Wei trouva son chemin à travers la brume. Le tireur de gauche fut projeté en arrière, son crâne heurtant une pile de briques avec un son de pastèque mûre qu'on écrase. Le troisième homme se replia derrière une bétonnière.

— Tu es déjà mort, Wei ! hurla-t-il. Zhang a déjà signé ton ordre de liquidation ! Tu n'es qu'une ligne de passif qu'on efface !

Wei se releva, ignorant la douleur sourde dans ses côtes. Il contourna l'engin par la

droite, ses pas étouffés par la boue. Il surgit de l'angle mort. Sa main gauche saisit le canon du pistolet adverse, le détournant, tandis que sa main droite s'abattait sur le visage de l'homme. Les os du nez cédèrent. Wei le plaqua contre le métal froid.

— Qui t'a donné le contrat ?

— Le... le bureau de la coordination... Zhang... il a dit que tu devenais... trop gros pour le costume. Maître Chen est déjà fini. Un arrêt cardiaque cet après-midi. La transition est en marche.

Wei resserra sa poigne. Maître Chen, le patriarche, s'était couché devant les chiffres. La tradition n'était qu'un vernis qui s'écaillait dès que le Parti sortait le carnet de chèques. Il relâcha le corps inerte et consulta enfin son Motorola. Un message s'affichait sur l'écran à cristaux liquides : *LIQUIDATION VALIDÉE. CONTACTEZ LE BUREAU.*

Le Commissaire Zhang n'attendait pas son rapport. Il attendait sa confirmation de décès.

Un fourgon noir freina brusquement à l'entrée du chantier. Deux hommes en descendirent, portant des imperméables sombres. Leurs silhouettes se découpaient contre la lumière jaune. Wei ne fuyait plus. Il dégoupilla une grenade éblouissante, un souvenir de son passage dans un dépôt du Yunnan, et la lança sous le faisceau d'un projecteur de chantier.

L'explosion de lumière blanche fut totale. Des cris de douleur retentirent alors que les rétines des poursuivants, amplifiées par leurs lunettes de vision nocturne, étaient littéralement brûlées. Wei s'avança calmement vers l'homme en imperméable qui se tenait les yeux.

— L'honneur, murmura Wei en plaçant le canon de son Type 54 contre la tempe de l'homme, c'est ce qu'on vend quand on n'a plus d'immobilier. C'est ce que Zhang vous

a dit ?

L'homme ne répondit pas. Wei ne pressa pas la détente. Pas encore. Il fouilla la veste du bureaucrate et en sortit une disquette informatique et un laissez-passer pour la zone franche.

— Dites à Zhang que l'audit est suspendu, dit Wei. Je ne suis plus un actif. Je suis un virus.

Il recula dans l'obscurité, laissant les nettoyeurs tituber dans la brume. Il s'arrêta au bord du quai, là où le Huangpu charriait ses détritiques et ses secrets. Il ouvrit sa mallette, en sortit une liasse de billets de cent yuans et la regarda un instant. C'était de l'encre et du papier. Mais dans ce Shanghai de 1997, c'était la seule arme qui ne s'enrayait jamais.

Il sortit son briquet Zippo, fit jaillir une flamme bleue et l'approcha du papier. La combustion fut lente, dégageant une fumée noire qui se perdit dans la brume.

— Tu veux nationaliser le crime, Zhang ? murmura-t-il alors que les sirènes des cargos mugissaient au loin. Je vais t'apprendre ce qu'est une faillite frauduleuse.

Il jeta la liasse consumée dans les eaux noires du fleuve. Le chapitre de la loyauté était clos. Celui de la guerre asymétrique venait de s'ouvrir. Shanghai n'était qu'un grand défilé, et il tenait désormais le détonateur. Tandis qu'il s'éloignait, le lampadaire au-dessus des cadavres grésilla une dernière fois avant de s'éteindre, plongeant le chantier dans une obscurité miséricordieuse. La guerre ne se gagnerait pas avec des balles, mais avec des signatures au bas de contrats de sang. Et Wei Jian venait de tremper sa plume dans la plaie ouverte de la ville.

Chapitre 10

Actifs toxiques

La brume sur le Huangpu n'était pas de l'eau, c'était un suintement de graisse industrielle et de charbon pulvérisé qui collait aux poumons comme une trahison. À Pudong, le ciel avait la couleur d'un hématome. Les grues de chantier, squelettes d'acier immenses, se balançaient au-dessus du sol boueux. Des bêtes préhistoriques attendant que la ville finisse de mourir pour dévorer ses restes.

Wei Jian observait le spectacle depuis la baie vitrée d'un Algeco surélevé. Une verrue de métal blanc posée sur un océan de béton frais. À l'intérieur, l'air stagnait, saturé par la fumée des *Double Happiness* et l'ozone des imprimantes matricielles. Au loin, le martèlement des pieux de fondation rythmait la pièce. Un battement de cœur mécanique. Lourd. Implacable.

Sur la table en formica, les dossiers s'empilaient. Pas de parchemins. Pas de sceaux de cire rouge. Juste des relevés bancaires, des titres de propriété douteux et des créances libellées en dollars de Hong Kong.

Ils étaient quatre autour de lui. Les « Piliers » de Maître Chen. Lu le Borgne, Feng le Silencieux et les frères Tang. Des hommes qui portaient la soie comme une seconde peau, mais dont les mains gardaient les cicatrices des guerres de territoire des années 80.

— Le monde ne tourne plus à l'encens, Lu.

La voix de Wei était basse. Monocorde. Un officier briefant ses troupes avant une purge.

— Il tourne au crédit.

Il fit glisser un dossier. Lu l'ouvrit d'un doigt boudiné. Ses yeux balayèrent les chiffres. Il se raidit.

— C'est quoi ça, Wei ? Mes dettes à Macao ? Comment tu as eu ça ?

Wei Jian ne répondit pas. Il alluma une cigarette. Il aspira la fumée, les yeux fixés sur sa montre alors que le silence s'étirait.

— Le Lotus de Fer est une famille, n'est-ce pas ? C'est ce que Maître Chen répète. Mais une famille où le père ignore que ses fils ont engagé leurs héritages au baccara n'est pas une famille. C'est une liquidation judiciaire en attente.

— Tu n'as aucun droit, intervint l'un des frères Tang. Sa main glissa vers la crosse d'un Tokarev sous sa veste de cuir. On rend des comptes au Vieux. Pas à un capitaine qui a appris à lire des bilans dans un bunker de l'APL.

Wei Jian tourna la tête. Son regard était une surface de granit poli.

— Le Vieux vit dans un poème des Tang. Il croit que le *Guanxi* se nourrit de sang. Mais le Parti se nourrit de capital. Et le Commissaire Zhang ne s'intéresse pas à vos serments. Il s'intéresse au fait que vous possédez 30 % du foncier de la zone franche et que vous êtes insolvables.

Il marqua une pause. Le bruit des machines remplit l'espace.

— J'ai racheté vos dettes. Toutes. Je suis désormais votre unique créancier.

Feng le Silencieux posa ses mains à plat sur la table.

— La loyauté ne s'achète pas avec des factures, Wei.

— La loyauté est un actif toxique, Feng. Elle fluctue selon la peur. Moi, je veux votre structure. À partir de demain, vos territoires sont les divisions d'une société holding. Vous n'êtes plus des Dragons. Vous êtes des cadres intermédiaires.

Lu le Borgne se leva brutalement. Le thé se renversa.

— Tu rêves, gamin. On va aller voir Chen. On va lui dire que tu vends l'âme du Lotus aux banquiers.

Wei Jian ne cilla pas. Il tapota ses cendres dans un cendrier en verre épais.

— Maître Chen a déjà signé, mentit-il. Le choix était simple : devenir une filiale de l'État ou une fosse commune sous la tour Jin Mao.

— Tu mens !

Lu bondit. La violence explosa. Chirurgicale. Wei Jian ne se leva pas. Un simple pivot de hanche. Sa main droite saisit le cendrier massif. Un mouvement fluide. Sans effort. Le verre rencontra l'os de la mâchoire de Lu. Le bruit fut celui d'une branche morte qui se brise net. Des dents et des éclats de verre volèrent sur les dossiers de crédit.

Lu s'effondra. Son corps percuta le sol en métal avec un fracas sourd. Il ne cria pas. Le choc l'avait plongé dans une stupeur noire.

Les frères Tang dégainèrent. Trop lents. La porte de l'Algeco s'ouvrit violemment. Trois hommes en costumes sombres entrèrent. Des anciens de l'unité de Wei. Des pistolets-mitrailleurs Type 79 pointés sur les poitrines. Le canon des armes était mat.

Dénué de fioritures.

— Posez ça, dit Wei. Sans monter d'un octave. Maintenant.

Les Tang virent la mort dans les yeux des soldats. Une absence totale d'hésitation. Ils posèrent les Tokarev sur la table. Wei Jian se leva. Il s'approcha de Lu qui rampait dans son sang. Il s'accroupit, ignorant la tache rouge qui souillait son pantalon impeccablement repassé.

— L'honneur, Lu, c'est pour ceux qui ont les moyens. Toi, tu es en faillite.

Il se redressa face aux autres.

— Le Commissaire Zhang veut des résultats. Il veut que Shanghai soit propre pour les investisseurs. Vos bordels vont devenir des spas de luxe. Vos entrepôts, des centres logistiques. Vous aurez un salaire. Un bonus si vous atteignez les quotas. Mais si vous tentez de revenir aux anciennes méthodes... ce ne sera pas moi qui viendrai. Ce sera le Bureau de la Sécurité Publique. Et eux n'utilisent pas de cendriers.

Feng regarda le corps de Lu. Il comprit. Le temps des serments de sang était révolu.

— Qu'est-ce qu'on doit signer ?

Wei désigna les contrats. Là où le thé et le sang commençaient à sécher en une croûte sombre.

— Chaque page. Le Lotus de Fer n'existe plus. Vous êtes les actionnaires minoritaires de la *Dongfang Development Corp*.

Il se tourna vers la baie vitrée. Au loin, le Bund et ses vieux bâtiments coloniaux semblaient s'enfoncer dans la vase, écrasés par la masse brutale des nouvelles tours.

Wei Jian sentit un dégoût froid. Il détestait ces hommes. Leur nostalgie de pacotille. Mais il détestait encore plus ce qu'il était devenu : le comptable d'une apocalypse morale.

Son Motorola vibra. Un message codé.

« Actifs de HK en mouvement. Positionnez-vous secteur 4. Zhang. »

La violence n'était plus une vengeance. C'était une restructuration.

Une heure plus tard, au quarantième étage d'un chantier sans vitres. Le vent de Pudong s'engouffrait sur le plateau brut. Le Commissaire Zhang attendait, tourné vers le vide. À ses pieds, Liu « La Hache », l'exécuteur de Maître Chen. Ligoté avec des câbles de chantier en plastique.

— Wei Jian, dit Zhang sans se retourner. La restructuration demande des coupes sombres. Épurez le bilan.

Wei Jian s'approcha. Il ne ressentait aucune colère. Juste une fatigue de plomb. Il saisit une barre à mine posée contre un pilier. Le métal était froid. Granuleux.

— Ce n'est pas personnel, Liu. C'est de la gestion d'actifs.

Le sifflement de la barre fendit l'air saturé de poussière. Le premier coup brisa la rotule droite. Un bruit sec. Net. Liu hurla, un son étouffé par les rafales de vent. Wei ne s'arrêta pas. Le deuxième coup s'abattit sur le coude. Le craquement de l'os fut suivi par le sifflement humide des poumons de Liu cherchant l'air.

C'était méthodique. Wei frappait comme on abat une cloison. Zhang ne quitta pas sa

tasse de thé des yeux.

— Finissez, ordonna Wei à ses hommes en rendant l'outil. Balancez-le dans les fondations de la dalle centrale. On coule le béton dans une heure. Il fera partie de la structure.

Il s'essuya les mains avec un mouchoir en soie qu'il jeta sur le mourant.

Le trajet vers Puxi fut silencieux. La berline noire glissait dans le tunnel sous-fluvial. Wei Jian ferma les yeux. L'odeur du ciment et du sang semblait imprégner le cuir.

Le temple de Maître Chen était un vestige de bois pourri au milieu des néons. Wei entra sans frapper. La fumée de l'encens luttait contre celle des cigarettes. Le vieux patriarche était assis sous un Bouddha indifférent.

— Tu as l'odeur du fer sur toi, Wei Jian. Où est Liu ?

— Liu est devenu une partie intégrante de la tour 4, Maître. Il soutient l'édifice, désormais.

Wei posa le dossier final. Le Dragon Vert du jeu de mah-jong fut écarté.

— J'ai racheté les dettes de vos lieutenants. Leurs maisons. Leurs filles. Leurs vies. Le Lotus est une filiale de ma holding.

Maître Chen regarda les papiers. Ses mains tremblaient.

— Tu as brisé le Code. Nous sommes une famille.

— La famille est inefficace face à la mondialisation. Signez ici. Vous gardez ce temple. Vos rituels. Mais vos hommes sont mes salariés. Ceux qui refusent seront liquidés comme Liu.

Le vieux saisit le stylo en or. Le bruit de la plume griffant le papier sonna comme un couperet. Wei Jian récupéra les documents. Il boutonna son manteau.

— Mes hommes prennent les entrepôts à l'aube. Ne les contactez pas. Ils ont déjà leurs nouveaux contrats.

Il sortit. La pluie acide de Shanghai recommençait à tomber. Elle lavait la boue mais ne purifiait rien. Wei Jian monta dans sa voiture.

— On retourne à Pudong ? demanda le chauffeur.

Wei regarda son reflet dans le rétroviseur. Des traits sculptés dans la pierre froide.

— Non. On va chez Zhang. Je dois lui annoncer que la fusion est terminée.

La berline s'éloigna. Les feux arrière rouges disparurent dans la brume. Le monde ancien était mort, étouffé sous un oreiller de billets de banque. Shanghai continuait de monter vers le ciel, jungle de verre où la seule prière était le crépitement des serveurs informatiques.

Wei Jian regarda la Perle de l'Orient poignarder les nuages. C'était sa cathédrale. Le chapitre de l'honneur était clos. Celui du profit commençait, écrit avec l'encre des trahisons et le silence du béton.

Chapitre 11

Le crépuscule de l'idole

La pluie sur Shanghai n'était pas de l'eau ; c'était un condensat de suie et de désespoir, une mélasse grise qui s'écoulait des échafaudages de Pudong pour venir mourir dans les eaux huileuses du Huangpu. En ce mois de mai 1997, l'air pesait le poids d'un cadavre. Wei Jian observa une goutte de goudron liquide glisser le long de la vitre renforcée du *Pavillon des Murmures*, une arrière-salle de thé transformée en bunker feutré.

Derrière lui, le crépitement d'un fax rythmait le silence, crachant des colonnes de chiffres — les flux de capitaux fuyant les banques de Hong Kong avant que l'ombre de Pékin ne s'abatte sur l'île. C'était la musique de la nouvelle ère. Au centre de la pièce, Maître Chen était assis, raide, tel une idole de jade oubliée dans un temple en démolition. Devant lui, un set de mah-jong en ivoire, vestige d'une époque où l'influence se mesurait à la longueur du couteau.

Wei Jian ne s'assit pas. Il resta debout, son manteau de laine sombre encore imprégné de l'odeur âcre des chantiers. Dans sa poche, son beeper Motorola vibra. Il le sortit machinalement : *777-92-058*. Une suite cryptique que lui seul pouvait traduire. Sans un mot, il replaça l'appareil et ajusta la manchette de sa chemise, lissant un pli invisible avec une précision maniaque.

— Le thé est froid, Jian, dit Maître Chen. Sa voix était un froissement de parchemin.

— Le monde aussi est froid, Maître. Nous ne sommes plus à l'époque des serments de sang sous la lune. Aujourd'hui, le sang est une charge d'exploitation. Un passif à liquider qu'on ne peut plus se permettre d'inscrire au bilan.

— Tu parles comme un comptable de la branche provinciale, reprit le vieillard. Le Lotus de Fer a survécu aux Gardes Rouges et aux purges de Deng. Nous sommes les racines de cette ville. Les banques ne sont que les feuilles. Les feuilles tombent, Jian. Les racines restent.

Wei Jian esquissa un sourire qui ne toucha pas ses yeux. Il fit un pas vers la table, son corps trahissant la discipline de l'Armée Populaire de Libération.

— Les racines sont en train de pourrir dans la vase, Maître. Le Parti ne veut plus de racines. Il veut des fondations. Le Commissaire Zhang a signé les ordres de saisie pour les entrepôts du quai 44. Vos "frères" y cachent encore de l'opium et des fusils de la guerre de Corée. C'est de l'archéologie, pas du business.

D'un geste brusque, Wei jeta un dossier de cuir noir sur les tuiles de mah-jong. Le claquement de l'ivoire fut comme un coup de feu. Le garde du corps de Chen, un colosse nommé "Le Sanglier" dont le visage était labouré de cicatrices, fit un pas en avant, la main glissant sous sa veste.

La réaction de Wei Jian fut une explosion de violence chirurgicale. Il ne sortit pas d'arme. Il saisit la lourde théière en fonte sur la table et, dans un mouvement de pivot parfait, l'écrasa contre la tempe du Sanglier. Le bruit fut celui d'un melon que l'on fracasse contre un trottoir. L'homme s'effondra, son sang se mélangeant au thé brûlant sur le tapis. Wei Jian reposa la théière, la main stable, et consulta sa montre avec un détachement glacial.

— La violence gratuite est un aveu de faiblesse, Maître Chen. Mais la violence nécessaire est une simple procédure d'ajustement.

Maître Chen regarda son fidèle serviteur agoniser. Une lueur de réalisation traversa ses yeux voilés.

— Signez, ordonna Wei en tendant un stylo plume à plume d'or. Vous garderez la villa de Kunming. Vous serez une légende vivante. Et les légendes ont l'avantage de ne pas interférer avec la réalité. Sinon, je fais raser ce quartier demain. Vous serez enterré sous les fondations du futur centre commercial. Pour le monde, vous serez simplement devenu... une carcasse financière non performante.

Les doigts tremblants de Maître Chen se refermèrent sur le stylo. Dehors, une sirène de police déchira la brume de Shanghai. La transition était terminée.

Une heure plus tard, la Hongqi noire de Wei Jian s'arrêta sur le chantier du secteur B-12 à Pudong. L'air était saturé de poussière de ciment et de l'odeur du diesel. Sous les projecteurs halogènes, le sol n'était qu'une plaie ouverte de boue ocre. Oncle Fung était là, agenouillé au bord d'une excavation de vingt mètres, les mains liées dans le dos par des câbles électriques.

Zhao, l'ancien sergent de l'APL, attendait les ordres. À côté d'eux, le tambour d'une bétonneuse-toupie vrombissait, un rugissement mécanique qui étouffait les gémissements de Fung. Wei Jian descendit de voiture et s'approcha du bord de la fosse. Il ne regarda pas Fung. Il observa le flux visqueux du béton prêt à être déversé.

— Wei ! Tu ne peux pas faire ça ! On a prêté serment ! hurla Fung.

Wei Jian resta silencieux. Il sortit son QSZ-92, vérifia machinalement la chambre du 5.8mm, puis le rangea sans tirer. La balle serait un gaspillage de ressources. Il fit un simple signe de tête. Zhao poussa Fung du bout de sa botte. La chute fut silencieuse, interrompue seulement par le choc sourd du corps contre les armatures d'acier au fond du trou.

Wei Jian ne fit pas de discours. Il ne chercha pas le regard du condamné. Il leva simplement la main. Le conducteur du camion actionna le levier. Le béton se déversa

dans un fracas lourd et pâteux. Pendant dix minutes, le seul bruit fut celui de la machine dévorant le vide. Wei Jian restait immobile, observant la surface grise s'égaliser, engloutissant les cris, puis les membres, puis l'existence même de l'Oncle Fung. Quand la surface devint parfaitement lisse, Wei sortit un mouchoir de soie et frotta une tache de boue imaginaire sur son revers.

— Nettoyez le périmètre, dit-il enfin.

Il remonta dans la Hongqi. Lin, le comptable, l'attendait avec un ordinateur portable ouvert sur les genoux.

— Les actifs de Fung ont été réalloués, Monsieur Wei. Le transfert vers les comptes miroirs de Macao est confirmé.

— Bien. Prochaine destination : le Cercle des Officiers. Le Commissaire Zhang n'aime pas attendre les rapports de clôture.

La voiture s'ébranla, quittant le chantier pour rejoindre les grands boulevards. De l'autre côté du fleuve, les néons de la tour Perle de l'Orient commençaient à clignoter, cicatrices de lumière électrique dans le ciel de suie. C'était la nouvelle idole de Shanghai, un totem de béton qui exigeait des sacrifices anonymes pour rester debout.

Wei Jian alluma une Double Happiness, le briquet jetant une lueur orange éphémère sur ses traits de pierre. Il regarda son reflet dans la vitre fumée. Il ne voyait plus un homme, mais une fonction, un rouage parfaitement huilé d'une machine d'État qui ne connaissait pas le remords. Shanghai rugissait au loin, un monstre de métal prêt à dévorer quiconque ne savait pas compter jusqu'à un milliard. L'idole était tombée. Les comptables avaient pris le pouvoir. Et les dragons, désormais, ne rêvaient plus : ils calculaient.

Chapitre 12

L'ombre du dragon rouge

La brume de Shanghai ce soir-là n'était pas météo, c'était une sécrétion. Un mélange de vapeur d'eau saumâtre remontant du Huangpu et de particules fines recrachées par les aciéries de Baosteel. Une chape de plomb liquide qui étouffait les néons criards du Bund. Sous les pieds de Wei Jian, le sol de Pudong n'était qu'une bouillie de terre battue et de débris de ciment. L'odeur de la vase organique qui pourrit luttait contre l'ozone métallique des nouveaux générateurs.

Wei Jian redressa le col de son pardessus en laine grise. Sous le tissu, il sentait le contact froid de son Type 54. Son bipper Motorola vibra contre sa hanche. Un code. *000-12-01*. Le rendez-vous.

Il se dirigea vers la carcasse squelettique de ce qui deviendrait le siège d'une banque d'investissement. Au 42ème étage, accessible par un monte-charge grinçant qui sentait l'huile rance, l'air était plus vif. Le Commissaire Zhang l'attendait, tourné vers le vide, contemplant le chaos de lumières de l'autre rive. Il n'arborait pas l'uniforme de la Sécurité Publique, mais un costume sombre, d'une sobriété monastique.

— Tu es en retard de deux minutes, Wei, dit Zhang sans se retourner. La ponctualité est la politesse des rois, mais c'est l'exigence des comptables. Et aujourd'hui, nous comptons.

Wei ne s'excusa pas. En tant qu'ancien Hung Kwan — le Bâton Rouge du Lotus de Fer — il savait que le silence était sa seule armure.

— Les flux de Hong Kong saturent nos canaux, commença Wei, la voix rauque.

Douze milliards injectés dans l'immobilier de la zone franche. Maître Chen pense que nous sommes les maîtres du jeu.

Zhang laissa échapper un rire sec, un bruit de parchemin qu'on froisse.

— Maître Chen... Ce vieux fossile croit encore que le sang et l'encens suffisent. Il pense en « territoires ». Il ne comprend pas que le territoire n'existe plus. Seul le flux compte. L'argent est un gaz, Wei. Si tu essaies de le saisir avec tes poings, il s'échappe. Il faut construire la chambre de compression.

Zhang ouvrit une mallette en cuir de renne posée sur une caisse de munitions. Pas de billets. Des dossiers frappés du sceau rouge du Conseil d'État.

— La « Lotus de Fer » vient d'être absorbée, annonça Zhang avec une douceur prédatrice. Par décret, elle devient une filiale non-officielle du Conglomérat d'Énergie et de Logistique du Nord. Une nationalisation de l'ombre.

Wei Jian sentit un goût de cuivre dans la bouche. Ses doigts s'engourdirent. Il n'avait pas été l'architecte d'un empire criminel, mais un simple ingénieur de chantier, chargé de nettoyer la rue pour que les bureaucrates puissent s'installer sur un trône propre.

Soudain, un bruit de pas précipités résonna sur la passerelle. Li « Le Rat », un fidèle de la vieille garde, apparut, un fusil à pompe artisanal au poing. Ses yeux étaient injectés de sang.

— Wei ! On m'a dit que tu vendais le Lotus à un flic ! hurla Li. Le sang appelle le sang !

Zhang ne cilla pas. Il regardait Li avec le mépris qu'on accorde à un insecte.

— Tu vois, Wei ? C'est de cette « friction » dont je parle. Le chaos de l'ancien monde. Règle ça.

Li arma son fusil. Le claquement mécanique fut une insulte dans le silence feutré des sommets. Wei Jian bougea. Mouvement fluide. Instinct de survie. L'acier du Tokarev contre la paume.

Clac-clac.

Deux détonations sèches. La première balle frappa Li au plexus. La seconde se logea entre ses deux yeux avant que son dos ne touche le béton. Le Rat ne couina même pas. L'odeur de la poudre brûlée se mêla à celle du diesel.

— Bien, conclut Zhang. Ton premier acte de gestionnaire.

Une heure plus tard, Wei pénétra dans l'arrière-salle du temple de la Vieille Cité. Maître Chen jouait au mah-jong seul, manipulant les tuiles de jade. L'odeur de l'encens lourd l'étouffait.

— Tu sens le fer et la suie, Wei Jian, dit le patriarche sans lever les yeux.

— Le monde change, Maître. Le Lotus de Fer est une barque de bois au milieu d'un typhon.

Wei posa le carnet noir de Chen sur la table — le registre des comptes offshore, le dernier levier de l'ancien monde.

— Ils ont déjà absorbé vos actifs, dit Wei. Vos « 49 » travaillent désormais pour une filiale du ministère. Vous n'êtes plus qu'une archive.

Maître Chen s'arrêta. Il posa une tuile — le Dragon Vert.

— Quand on vend son âme à l'État, on ne peut jamais la racheter, Wei. On ne fait que la louer à des taux usuriers.

Wei Jian recula d'un pas. Il ne ressentait aucune tristesse, juste le poids d'une dalle funéraire sur sa propre poitrine. Le mouvement fut chirurgical. Il n'y eut pas de discours. Juste le sifflement d'un silencieux. Chen s'effondra sur ses tuiles de jade, son sang noir se mêlant aux cendres froides.

À l'aube, Wei Jian était assis à l'arrière d'une berline noire, filant sur le pont de Nanpu. Il contemplait son reflet dans la vitre teintée. Il ne trouvait qu'un étranger aux traits durcis, prisonnier d'un costume italien trop cher.

Son Ericsson sonna. C'était Zhang.

— Wei ? Excellent travail de clôture. Maître Chen a fait une « crise cardiaque » opportune. Tu es désormais officiellement le Directeur Opérationnel du Projet Horizon Rouge.

Wei Jian fixa la forêt de grues de Pudong. Il était le gardien des clés d'une prison de verre qu'il avait aidé à bâtir.

— Cependant, continua Zhang avec une froideur glaciale, le Bureau Central exige une supervision politique directe. Ma fille arrive de Beijing demain. Elle a fait ses études à la LSE et ne jure que par l'efficacité. Elle sera ta nouvelle superviseuse.

Wei Jian comprit alors la portée ultime de la trahison. Zhang n'avait pas seulement

nationalisé le crime ; il venait de lui passer une laisse. Wei ne serait jamais le maître. Il ne serait que l'éponge que l'on presse, jusqu'à ce qu'elle soit sèche.

Il regarda ses mains. Elles étaient propres, lavées au savon industriel, mais il sentait encore l'odeur du fer. Le dragon ne crachait plus de feu ; il crachait de la monnaie scripturale. Et Wei Jian, le Camarade Directeur, n'était plus qu'un rouage anonyme dans une machine de contrôle dont il ne verrait jamais les limites.

La voiture s'engouffra dans le tunnel sous le fleuve, plongeant dans l'obscurité artificielle. Dans la Shanghai de 1997, l'obscurité était la seule valeur refuge qui ne risquait pas la dévaluation. Wei Jian ferma les yeux et écouta le ronronnement du moteur. Il avait un monde à racheter, et il venait de découvrir que son propre prix n'était qu'une note de bas de page.

Chapitre 13

Neutralisation chirurgicale

La grue n°42 grinçait comme une vieille femme agonisante sous le poids d'une plaque de blindage qu'on hissait vers le trentième étage du futur centre financier de Pudong. Wei Jian ne leva pas les yeux. Il restait immobile, les pieds enfoncés dans une boue grise, mélange de ciment frais et de limons du Huangpu. Une fine poussière de ciment recouvrait les carrosseries des berlines noires stationnées plus loin, une cendre volcanique et étouffante qui semblait sceller les secrets de la ville sous une chape de grisaille. Shanghai n'était plus une cité, c'était un organisme en pleine mutation, une tumeur de béton dévorant les vieux quartiers de briques rouges.

Wei tira une bouffée de sa Double Happiness. La fumée âcre lui brûla les poumons, une sensation familière, presque réconfortante. À ses pieds, un bipper Motorola clignota. 09-17-04.

Il écrasa son mégot avec le talon de ses bottes de l'armée, un vestige de son temps dans l'APL. Pour Wei, la ville était un champ de bataille dont les lignes de front étaient tracées par les flux de capitaux. Il ne voyait pas des immeubles ; il voyait des actifs. Il ne voyait pas des gens ; il voyait des vecteurs d'influence ou des obstacles à neutraliser.

— Le dossier est complet, Wei Jian.

La voix venait de l'ombre. Feng était accroupi derrière un pilier de béton brut, manipulant nerveusement un composant électronique avec une pince de précision avant de le glisser dans sa poche. Il cracha au sol, un geste amer, puis tendit une enveloppe de papier kraft, grasse au toucher.

— Lin Zhang est un idiot, murmura Feng. Il a loué un entrepôt dans la Zone Franche sous le nom de "Société de Progrès Éternel". Il y stocke des caisses de luxe en provenance de Hong Kong. Pas de taxes. Juste du profit pur.

Wei ouvrit l'enveloppe. Les photos montraient Lin, le fils du commissaire Zhang, supervisant le déchargement de caisses frappées de sceaux officiels. C'était la faille. Le commissaire Zhang, l'ombre du Parti qui prônait la nationalisation du crime, avait un héritier qui jouait au petit capitaliste de bazar.

— L'entrepôt est gardé ? demanda Wei d'une voix neutre.

— Trois types. Des mercenaires de province. Aucune rigueur.

Wei Jian hocha la tête. Il sentit le poids de son Tokarev 54 à sa ceinture. Une arme rustique, sans place pour l'interprétation.

L'entrepôt sentait l'humidité et le thé rassis. Wei Jian se déplaçait dans le silence absolu d'un prédateur, ses pas amortis par la poussière industrielle. À l'intérieur, Lin Zhang feuilletait un catalogue de voitures de luxe. Deux gardes jouaient aux cartes.

Wei fit un signe de la main. Pas de sommations.

Le premier garde n'eut pas le temps de poser son valet de pique. Wei surgit de l'ombre et, d'une pression précise à la base du crâne, neutralisa l'homme avant même que le signal nerveux n'atteigne son cerveau. Le corps s'affaissa sans un bruit. Le second garde tenta de se lever, mais une balle de .22 silencieuse tirée par Feng lui brisa la rotule.

Wei pointa son Tokarev sur le troisième homme qui s'éveillait.

— Si tu respires trop fort, je repeins ce mur avec ta conscience, dit Wei d'un ton glacial.

Lin Zhang était pétrifié.

— Tu sais qui je suis ? bégaya-t-il. Mon père...

— Ton père est un homme qui comprend la valeur des actifs, Lin. Pour l'instant, tu es un actif toxique. Une dette que je m'apprête à recouvrer.

Wei ne le frappa pas. Ce serait du gaspillage d'énergie. Il prit les clichés nécessaires : Lin au milieu de la contrebande, Lin près du garde. Puis, Feng força l'ouverture d'une caisse. Ce n'étaient pas des montres.

— Wei ? Des puces militaires américaines. Sous embargo.

Wei Jian serra les mâchoires. Ce n'était plus de la corruption ; c'était de la haute trahison.

Le bureau du Commissaire Zhang était un sanctuaire d'austérité maoïste. Wei Jian entra sans frapper. Il posa l'enveloppe kraft sur le bureau en chêne. Zhang parcourut les photos. Le silence s'installa, lourd, seulement ponctué par le tic-tac d'une horloge à balancier, un bruit sec de guillotine.

— C'est une déclaration de guerre ? demanda Zhang.

— Un audit de conformité, répondit Wei en s'asseyant. Votre fils a créé une fuite de

capitaux. Pire, il trafique de la technologie militaire américaine. Selon le code pénal, cela mérite le peloton d'exécution. Pour lui, et pour celui qui le couvre.

Zhang ferma les yeux. La veine sur sa tempe tressaillit.

— Que veux-tu ?

— Que la Triade du Lotus de Fer devienne un partenaire stratégique. Je veux les licences d'import-export pour Pudong. Sans taxes. En échange, votre fils fera un stage de rééducation dans le Gansu. Loin de Shanghai.

— Tu joues un jeu dangereux, Wei. On ne contrôle pas le fleuve.

— Le fleuve a besoin de digues, Commissaire. Je suis la digue.

Wei se rendit ensuite au cœur du Lotus de Fer, une ancienne usine textile. L'air y était saturé par le claquement sec des tuiles de mah-jong. Maître Chen était assis au fond, vestige d'un siècle révolu.

— Wei Jian, dit Chen sans lever les yeux. On dit que tu as nettoyé les écuries.

— Une mise à jour structurelle, Maître.

— Tu parles comme un bureaucrate, mais tu agis comme un général. Zhang n'aime pas les généraux.

— Zhang est à découvert, répliqua Wei. Nous avons trouvé des puces Intel de dernière génération dans son stock. Haute trahison.

Soudain, la porte s'ouvrit. Gao, l'exécuteur du Commissaire, entra avec deux hommes.

— Le Commissaire souhaite un inventaire complet, dit Gao, la main sous son manteau. Il n'aime pas les anciens militaires qui oublient les ordres de marche.

Wei Jian ne répondit pas par des mots. Il pivota. Avant que Gao n'esquisse un geste, Wei saisit une tuile de mah-jong en os de buffle sur la table et la projeta de toutes ses forces. Le craquement du cartilage de la gorge fut net. Gao s'effondra, les mains portées à son cou broyé. Les hommes de Wei, invisibles dans les chevrons, firent le reste en deux tirs silencieux.

Wei lissa les revers de son costume italien.

— Nettoyez ça, dit-il à ses hommes. Je veux que les corps soient coulés dans les fondations du futur complexe de Pudong. Ils feront partie du nouveau Shanghai.

Il se tourna vers Maître Chen.

— Le temps de la tradition est mort, Maître. Le sang ne suffit plus. Il faut de la dette. Et Zhang est maintenant mon plus gros débiteur.

Le Neon Moon grésillait de lumières mauves. Wei Jian y retrouva Bo Zhang, le second fils, celui qui gérait les sorties de stock. Wei écarta le cordon de soie du carré VIP. Un garde voulut s'interposer ; Wei lui pressa la carotide d'un geste sec, le laissant s'effondrer comme un ivrogne dans le fracas des basses.

Wei s'assit en face de Bo et planta un couteau à fruits dans la table, juste entre les doigts du jeune homme.

— Ton père a signé les cessions, Bo. Tu vas appeler tes contacts au port. Les camions iront au hangar 42. Le mien.

Bo, tremblant, s'exécuta sous la pression de la lame qui effleurait sa peau.

À l'aube, au port de Waigaoqiao, la brume industrielle stagnait sur l'eau noire. Le Commissaire Zhang était là, seul, près de sa berline.

— Tu as ce que tu voulais, Wei, dit Zhang. Mais sache que le Parti dévore toujours ses outils.

— Le Parti est un client comme un autre, Commissaire. Et pour l'instant, ses comptes sont chez moi.

Wei monta dans sa voiture. Le chauffeur n'attendit pas d'ordre.

— Feng ? appela-t-il dans son téléphone satellite.

— Je t'écoute.

— Prépare les statuts de la nouvelle holding. Golden Bridge Capital. On liquide les rituels. On ne garde que les actifs.

Wei Jian regarda par la vitre les grues qui déchiraient le ciel gris. Elles ressemblaient à des insectes géants se nourrissant de la carcasse de la ville. Shanghai n'était plus une cité, c'était un bilan comptable. Et pour la première fois, Wei Jian en tenait la plume. La douleur dans son épaule, souvenir d'une guerre passée, s'effaça devant le froid absolu de la certitude. Le futur n'appartenait pas aux plus braves, ni aux plus fidèles, mais à ceux qui savaient restructurer le chaos.

Chapitre 14

L'extinction des feux

Le ciel de Shanghai, ce 30 juin 1997, n'était pas un linceul, c'était une plaie ouverte. Une mixture d'hydrocarbures et de vapeur d'eau stagnante pesait sur les toits de tôle du district de Zhabei. À l'horizon, de l'autre côté du Huangpu, les squelettes d'acier de Pudong s'élevaient comme des pistons hydrauliques prêts à broyer le passé pour injecter le silicium du capitalisme dans les veines d'une ville qui ne dormait déjà plus. C'était la veille de la rétrocession de Hong Kong. Le monde entier regardait l'Union Jack descendre, mais ici, dans les entrailles de la métropole, Wei Jian regardait les derniers rouages de l'ancien monde se gripper.

Wei Jian ajusta le col de sa veste en lin sombre. Il sentait la morsure du bipper Motorola contre sa hanche, une vibration sèche, impatiente. Dans l'arrière-salle du « Lotus d'Argent », l'air était saturé de l'odeur de la fin. Au centre de la pièce, Lin le Boiteux, le dernier grand comptable de Maître Chen, était assis derrière une table encombrée de registres en papier de riz et de disquettes magnétiques.

— « Les flux sont sécurisés, Wei Jian, » bégaya Lin, ses doigts jaunis par la nicotine tremblant sur une pile de titres de propriété. « Mais Maître Chen... il ne comprendra pas pourquoi nous effaçons les traces physiques. C'est notre mémoire. Notre *Guanxi*. »

— « Le *Guanxi* n'est plus une affaire de papier, Lin, » répondit Wei d'une voix monocorde, une voix qui semblait sortir d'un broyeur industriel. « Demain, les capitaux ne circuleront plus comme de l'eau. Ils deviendront des spectres numériques. Et on ne construit pas un empire sur des fantômes. »

Wei fit un geste imperceptible. Il ne sortit pas son arme. Le bruit d'une détonation aurait été trop noble pour cette liquidation. Il utilisa un câble de frein, un objet simple, industriel. Le mouvement fut d'une précision chirurgicale, dénué de toute fureur. Le câble mordit la gorge de Lin avant qu'il n'ait pu finir sa prière. Un bruit de cartilage broyé. Trente ans de secrets s'éteignirent dans un battement de talons désordonné sur le béton. Wei Jian regarda le corps s'affaisser avec la froideur d'un expert-comptable fermant un dossier déficitaire.

— « Brûlez tout, » ordonna-t-il aux ombres qui attendaient dans les recoins. « Les registres, les preuves, et l'homme. »

Il sortit dans la rue alors que la première flamme léchait le bois de rose. L'humidité de Shanghai l'enveloppa comme une sueur froide. À quelques blocs de là, une berline noire aux vitres teintées l'attendait, moteur tournant. À l'arrière, le Commissaire Zhang fumait une Marlboro. L'habitacle sentait le cuir neuf et la climatisation forcée, une bulle de silence au milieu du vacarme des chantiers de Pudong.

— « Lin est rayé des comptes ? » demanda Zhang sans lever les yeux de ses dossiers.

— « Le secteur est neutralisé, Commissaire. Les actifs toxiques sont liquidés. »

Zhang hocha la tête, une lente inclinaison pleine d'un mépris aristocratique.

— « Maître Chen est un romantique, Wei. Il croit encore que la loyauté se gagne par le sang versé dans les ruelles. Il ne comprend pas que le sang le plus précieux est celui qui coule dans les tuyaux de la Banque de Chine. Demain, l'inondation commence. Si nous ne canalisons pas ce flux, il nous noiera. »

— « La différence entre une vitrine et un abattoir, Commissaire, c'est simplement la position du crochet, » répliqua Wei.

— « Précisément. Il reste un dernier abcès à crever avant l'aube. Le Tigre de Pierre

refuse de rendre les clés du tripot de Zhabei. Il pense que ses tatouages le protègent de la pression systémique. Va lui prouver le contraire. »

L'assaut sur le repaire du Tigre de Pierre fut une exécution comptable. Wei Jian et ses hommes ne frappèrent pas à la porte ; ils enfoncèrent la structure même de l'ancien monde. Dans la fumée d'opium et de tabac bon marché, le Tigre de Pierre tenta de brandir une machette, un anachronisme ridicule. Wei l'abattit d'une balle unique, nette, en plein front, avant même que le vieil exécuteur n'ait pu achever son cri de guerre. La violence ne fut pas un spectacle, mais un point final. Pas de haine, juste une mise à jour nécessaire.

Le climax de la nuit se joua au sommet de la Tour de la Perle de l'Orient, sous les sphères roses qui dominaient la ville. Là, dans un bureau de verre suspendu au-dessus du vide, Zhang attendait, une mallette de documents à ses pieds. Un homme y était enchaîné : Li « Le Balafre », le frère d'armes de Wei Jian, celui qui lui avait sauvé la vie dans les tranchées du Vietnam.

— « Il a tenté de détourner une cargaison de puces électroniques, » dit Zhang avec une indifférence glaciale. « Il a invoqué ton nom. Il pensait que le sang d'hier servait de monnaie pour aujourd'hui. »

Wei s'approcha de Li. Les yeux du Balafre cherchèrent un reste de fraternité dans les pupilles de Wei.

— « Capitaine... » murmura Li, sa voix n'étant plus qu'un sifflement de peur. « Dis-leur... on est des frères... »

Wei Jian regarda son frère d'armes comme on observe une pièce défectueuse sur une chaîne de montage. Le *Guanxi* de sang était une dette qu'il ne pouvait plus porter. Sous le regard scrutateur de Zhang, Wei sortit son pistolet. Il n'y eut aucune hésitation, aucun tremblement. La balle traversa le crâne de Li, effaçant d'un coup de percuteur vingt ans de loyauté. C'était l'examen final. Wei Jian venait de tuer son

passé pour acheter son futur.

— « Bien, » dit Zhang en ramassant la mallette. « Tu n'es plus un homme, Wei. Tu es une entité financière. »

Wei Jian se tourna vers la baie vitrée. Dehors, le ciel de Shanghai explosa. Des milliers de feux d'artifice furent tirés simultanément pour célébrer la rétrocession. Des fleurs de feu rouges et or s'épanouissaient au-dessus du Huangpu, illuminant les visages de millions de citoyens qui croyaient à la libération, ignorant qu'ils changeaient simplement de maîtres.

Wei Jian sortit une dernière cigarette 'Double Happiness' de sa poche. Il ne l'alluma pas. Il la brisa entre ses doigts, laissant le tabac s'éparpiller sur le tapis de laine vierge comme de la cendre inutile. Il n'ajustait plus son col de lin. Il n'y avait plus rien d'humain sous la veste, juste une mécanique froide, calée sur le rythme boursier de la nouvelle ère. Le dragon avait mué. Ses écailles étaient de chrome et son souffle sentait le kérosène.

L'extinction des feux était totale. Wei Jian s'enfonça dans l'ascenseur, laissant derrière lui le cadavre de son frère et les cendres de son honneur. Demain, Shanghai se réveillerait sous un nouveau jour, et lui, il serait là pour en percevoir les intérêts.

Chapitre 15

Le prix du silence

Le ciel de Shanghai, ce 1er juillet 1997, n'avait rien d'une célébration. C'était une nappe de plomb fondu, une épaisseur de gaz d'échappement et de vapeur d'eau pressée contre les vitres de la tour en chantier. Wei Jian se tenait au cinquantième étage de ce qui deviendrait le pivot du nouveau district financier de Pudong. Derrière lui, le vrombissement sourd des générateurs et le cri métallique des soudeurs composaient l'hymne d'une ville qui s'éventrait pour mieux renaître.

Sous ses pieds, le béton était encore brut. Wei Jian ne portait plus l'uniforme vert olive de l'Armée Populaire de Libération. Son costume italien, d'un gris anthracite si sombre qu'il paraissait noir dans la lueur jaune-bile des lampadaires au sodium, était sa nouvelle armure. Mais sous la soie de la doublure, la cicatrice qui lui barrait la hanche — souvenir d'une escarmouche à la frontière vietnamienne — le lançait. L'humidité de Shanghai ne pardonnait aucune faiblesse.

Sur le petit poste de télévision portatif posé sur une caisse de munitions, l'image grésillait. Le drapeau britannique descendait, le drapeau rouge montait. Hong Kong revenait au bercail. Pour le monde, c'était de la géopolitique. Pour Wei Jian, c'était une fusion-acquisition hostile à l'échelle d'une nation.

— Une belle journée pour l'unité nationale, Jian. Tu ne trouves pas ?

La voix du Commissaire Zhang était sèche, pareille au froissement d'un vieux dossier. Il ne regardait pas l'écran. Il fixait le fleuve Huangpu, là-bas, où les barges de charbon croisaient les yachts flambant neufs des investisseurs taiwanais.

— L'unité a un prix, Commissaire, répondit Wei. Et ce soir, les capitaux de l'île vont chercher un refuge. Si nous ne tendons pas les filets, ils iront s'échouer à Singapour.

Zhang sourit, révélant des dents jaunies par le thé noir. Il représentait le Parti dans ce qu'il avait de plus pragmatique : la capacité à transformer le crime organisé en une branche annexe du Ministère des Finances.

— Les filets sont tendus, Jian. Maître Chen et ses dinosaures du Lotus de Fer croyaient que les serments dans des arrières-salles suffiraient. Ils n'ont pas compris que le sang sèche, alors que l'encre des contrats est éternelle.

Wei Jian sentit une tension dans sa nuque. Maître Chen l'avait recueilli quand il n'était qu'un déserteur affamé. Mais le vieux patriarche était devenu un obstacle structurel. Un passif toxique dans un bilan qui devait être impeccable.

— Chen est à la retraite, dit simplement Wei.

— La retraite est un concept relatif, coupa Zhang. En affaires, on appelle cela une liquidation.

Le Commissaire fit un signe vers l'ombre. Deux hommes traînèrent une forme humaine dont les pieds raclaient le béton avec un bruit de papier de verre. C'était Ah-Kuo, le "Ciel de Terre" de Maître Chen. Son visage n'était plus qu'une masse de chair violacée. Wei Jian regarda l'homme. Il n'éprouva ni pitié, ni colère. Juste le constat froid d'une nécessité logistique. Ah-Kuo représentait la violence désordonnée. Des méthodes qui faisaient trop de bruit pour les banquiers de la HSBC.

— Il a essayé de transférer trois millions de dollars américains vers Macao ce matin, murmura Zhang. Des fonds qui appartiennent techniquement à ta structure de développement.

Wei Jian prit une longue bouffée de sa cigarette.

— Une erreur d'appréciation des actifs, dit-il.

Zhang s'approcha d'Ah-Kuo et lui releva la tête par les cheveux.

— Tu vois, Jian ? C'est le problème du Guanxi traditionnel. On croit qu'on peut se servir dans la caisse. Mais Ah-Kuo ne vole pas seulement Maître Chen. Il vole le progrès. Nettoie ça. Je veux que cette holding commence son histoire sans dettes impayées.

Le Commissaire se dirigea vers l'ascenseur de chantier. Avant d'entrer, il se retourna.

— N'oublie pas : à Shanghai, ce soir, les feux d'artifice doivent être invisibles.

L'ascenseur descendit dans un vacarme de chaînes. La pluie commença enfin à tomber, chargée de la suie des usines de Baosteel. Wei Jian s'approcha d'Ah-Kuo. L'homme ouvrit un œil gonflé.

— Petit frère... murmura-t-il. Le vieux... ne te le pardonnera jamais...

— Le vieux ne sait pas compter, Ah-Kuo, répondit Wei Jian d'une voix dépourvue d'émotion. Il vit dans les poèmes des Tang. Moi, je vis dans les tableurs Excel. Tu es devenu un coût opérationnel trop élevé.

Wei Jian fit un signe discret. Un sac en plastique épais fut enfilé sur la tête d'Ah-Kuo. Le combat fut bref, d'une sauvagerie étouffée. Le bruit de la succion du plastique contre son visage fut couvert par le tonnerre lointain. Wei Jian regardait le fleuve. Il se voyait comme un chirurgien opérant une tumeur sur le corps de la Chine. La douleur était inévitable pour que le patient s'enrichisse.

Quand le corps cessa de s'agiter, l'un des hommes se releva.

— On en fait quoi, patron ?

— La dalle du secteur B est en train d'être coulée, répondit Wei. Il fera un excellent adjuvant pour le béton. Dans cinquante ans, il soutiendra encore le poids du capitalisme mondial.

Une heure plus tard, Wei Jian entra au "Vieux Shanghai", dans la concession. Le silence qui suivit la vibration de son bipeur dans l'arrière-salle était plus lourd que le béton de Pudong. Maître Chen l'attendait sous un portrait décoloré de Sun Yat-sen. L'air était une mélasse de vapeur de cuisine et de tabac froid.

— Wei ! Mon fils ! On fête la réunification.

Wei Jian avança, ses pas étouffés par le tapis rouge élimé. Maître Chen ne toucha pas au plat couvert que le serveur venait de poser. Sous le couvercle, le bipeur d'Ah-Kuo vibrait dans une mare de sang frais. Le patriarche regarda l'objet, puis il regarda Wei. Dans ses yeux, il n'y avait que de la lassitude.

— Le sang ne se dilue pas dans l'encre des contrats, Wei.

— Le sang est une charge d'exploitation, Maître. Maître Chen est une dette irrécouvrable. Et vous savez ce qu'on fait des créances douteuses ? On les efface.

Wei fit un geste. Le serveur, armé d'un Norinco Type 77 muni d'un silencieux, fit un pas en avant. Maître Chen soupira, portant sa tasse de porcelaine à ses lèvres.

— Tu n'es qu'un fusible, Wei. Un outil d'ajustement structurel.

— L'essentiel est de savoir qui tient le manche.

Le premier coup partit au moment précis où une détonation de mortier de fête retentit dans la rue. Le corps de Maître Chen sursauta. Le serveur, méthodique, tira une seconde fois dans la nuque. La porcelaine s'écrasa au sol. Le vin de Shaoxing se répandit, se mêlant au rouge qui maculait le tapis.

Wei Jian sortit par la porte de service. L'air nocturne le frappa comme une serviette mouillée. Les grues, telles des potences pour le siècle à venir, semblaient attendre leurs prochaines victimes.

Il monta à l'arrière d'une Hongqi noire. Le moteur tourna au ralenti, un ronronnement de prédateur. À travers la vitre, il observait Pudong. Les fondations étaient prêtes. Lao Shen, Feng et Chen n'étaient plus des souvenirs ; ils étaient devenus des structures. Des actifs immobiliers.

— Monsieur Wei ? demanda le chauffeur.

— Au siège, répondit-il en regardant la pluie laver la vitre. Nous avons des actifs à consolider avant l'aube.

Le soldat était mort, le criminel était en mutation, et le PDG était né. Shanghai, dans son infinie cruauté, ne demandait rien de moins. La violence n'avait pas disparu, elle avait simplement changé de fréquence. Elle était devenue propre, systémique, chirurgicale. Elle s'appelait désormais : le marché.

La limousine s'élança dans le chaos des rues, se perdant dans la jungle de néons. L'immobilier efface tout. Le béton est la forme la plus absolue de l'oubli. Et Wei Jian, le courtier en chef de cet enfer, savait que le silence du béton suffirait amplement à couvrir les cris du passé.

FIN

Merci d'avoir lu "LES DRAGONS DE LA CONCESSION"

Une œuvre écrite par Seb Le Reveur

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)